

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 110
11 DÉCEMBRE 1920

PRIX
3 FRANCS

GEORGES
LANNES
dans
LA DOUBLE ÉPOUANTE





DÉSIREZ-VOUS ?

Une **Installation complète** répondant à toutes les exigences de la Préfecture.

Un **Groupe électrogène** pour parer aux pannes de gaz et de courant.

Un objectif **Siamor** d'une luminosité et d'une finesse incomparables, à demander à l'essai.

Un poste **Radius** dont la lampe à incandescence 30 ampères, prenant 6 ampères en courant alternatif, s'imposera dans les salles ne dépassant pas 25 mètres de projection.

Des **Fauteuils** 1^{er} choix, livraison rapide.

Apprendre rapidement et sérieusement la **Projection** et la **Prise de Vues**.

En un mot, obtenir tous renseignements concernant l'industrie cinématographique.

SI OUI, adressez-vous à

M. VIGNAL

Directeur de l'E. P. D. O.

66, Rue de Bondy, PARIS

MAISON DE CONFIANCE

NORD 67-52

LE VÉRITABLE
POSTE OXYACÉTYLÉNIQUE

OXYDELTA

qui donne la lumière
la plus puissante
après l'arc électrique

PORTE LA MARQUE CI-DESSOUS



*TOUS LES EXPLOITANTS soucieux
d'obtenir en toute sécurité un éclairage
parfait doivent exiger cette marque sur
les appareils et refuser les imitations.*

PLUS DE 5.000 RÉFÉRENCES
dans le monde entier

DÉMONSTRATIONS PERMANENTES

CATALOGUE SUR DEMANDE

AGENCES

Lyon : FOUREL, 39, quai Gailleton.

Bordeaux : LAFON, 8, rue des Argentiers.

Toulouse : BOURBONNET, 62, Rue Matabiau.

D'autres Agences seront créées prochainement

ÉTABLISSEMENTS

J. DEMARIA

MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE

35, Rue de Clichy

PARIS

NUMÉRO 110

Le Numéro : TROIS FRANCS

TROISIÈME ANNÉE

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

Rédacteur en Chef :
PIERRE SIMONOT

Directeur :
EDOUARD LOUCHET

Administrateur :
JEAN WEIDNER

ABONNEMENTS

FRANCE : Un An 50 fr.
ETRANGER : Un An 60 fr.
Le Numéro 3 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
BOULEVARD SAINT-MARTIN
(48, rue de Bondy)
Téléphone : NORD 40-39
Adresse Télégraphique : NALCFRAN-PARIS

Pour la publicité
s'adresser aux bureaux du journal

SOMMAIRE

Le Bouc émissaire P. SIMONOT.
Les Enquêtes de la "Cinématographie Française" Paul DE LA BORIE.
L'Épilogue d'une Enquête Paul DE LA BORIE.
Dans tous les pays :
1. En Angleterre S.-G. NICOLL.
2. En Amérique ***
3. En Belgique ***
L'Avenir du Cinéma G. FRÉJAVILLE.
En lisant les journaux LE LECTEUR.
Les Beaux Films :
1. Arsène Lupin HARRY.
2. Le Gardénia pourpre A. G. C.

3. Dolly HARRY.
4. La Paix chez soi CINÉ-LOCATION-ECLIPSE.
5. Près des Cimes GAUMONT.
6. La Caravane GAUMONT.
7. Papillon de nuit GAUMONT.
8. Le Mont maudit PATHÉ.
9. En Détresse UNION-ECLAIR.
Au Film du Charme A. MARTEL.
La Production Hebdomadaire POPANNE.
Propos Cinématographiques PATATI ET PATATA.
Poésie A. MARTEL.
Cette Semaine nous verrons : Présentations des
13, 14, 15, 16 et 18 décembre 1920.

LE BOUC ÉMISSAIRE

Dans toutes les démocraties, et ce n'est pas le moindre de leurs défauts, les rhéteurs occupèrent de tous temps une place prépondérante. Il est tout naturel que sous un régime où toutes les affaires du gouvernement et tous les différents entre citoyens se décident après l'audition de discours, les hommes qui savent parler possèdent un grand pouvoir. Aussi, les orateurs furent-ils, à Rome comme à Athènes, des personnages considérables.

Il en est exactement de même sous notre troisième République

Nous ne devons donc pas nous étonner outre mesure du succès que s'est taillé dernièrement M^e de Moro-Giafferi plaidant devant le Jury de la Seine la cause sainte de vagues assassins en accablant le cinéma du poids des plus redoutables responsabilités.

Dans l'antiquité grecque il y avait deux espèces d'orateurs. Les uns faisaient des discours dans l'assemblée pour persuader au peuple de prendre telle ou telle décision concernant la guerre ou la paix. Les plus anciens parlaient avec simplicité sans grandiloquence superflue, sans crier ni ges-

ticuler. Mais depuis Cléon, la plupart des orateurs avaient pris l'habitude de parler avec force gestes et en se démenant comme des forcenés sur la large plateforme servant de tribune.

L'autre catégorie d'orateurs composait des discours pour le compte des citoyens qui avaient un procès à plaider; la loi ne permettait pas au plaideur d'avoir recours à un avocat; il fallait parler soi-même.

M^e de Moro-Giafferi cumule ces deux fonctions. A la Chambre, il est l'orateur qui tranche hardiment les questions nationales. A la barre, il prononce lui-même les discours qu'il a préparés pour la défense des pires éléments de ruine et de mort de la société; qu'il s'agisse de traîtres comme Caillaux ou de vulgaires cambrioleurs assassins.

Mais, que ce soit à la tribune ou au prétoire, qu'il soit vêtu de sa jaquette ou enjuponné de sa robe noire, M^e de Moro-Giafferi demeure un disciple fervent de Cléon; je veux dire qu'il appartient à l'espèce des orateurs chorégraphiques. Son verbe tonitruant semble un orchestre aux sons duquel il s'enivre lui-même, s'agite, se secoue, se trémousse, se contorsionne jusqu'à l'épilepsie. Son jeu donne l'impression pénible d'une sorte de derviche tourneur. Et cette mimique est si éblouissante que lorsqu'elle déchaîne ses arabesques devant la douzaine de concombres qui forme ce qu'on appelle « le Jury », les pauvres bonshommes ahuris, déconcertés, suggestionnés même, ne peuvent qu'opiner du bonnet devant la cascade funambulesque des arguments que vient de leur asséner sur le crâne le fougueux bavard.

Et voilà la raison, banale en soi, de la mission dont le Jury de la Seine a chargé M^e de Moro-Giafferi. Celui-ci avait à tel point réussi à démontrer la responsabilité du Cinéma dans les meurtres de ses clients que les jurés, se souvenant à propos de la qualité de député du défenseur, lui confiaient le soin délicat de porter la question à la tribune afin d'obtenir contre le vrai coupable les mesures de coercition que comportent de tels méfaits.

On pouvait croire cependant que le bon sens avait fait justice des préjugés ridicules dont l'art muet eût à souffrir dès que s'affirma sa puissance. Les témoignages irréfutables de personnalités aussi sérieuses que bien documentées, les statistiques rigoureuses établies dans des pays de mœurs austères tels que l'Angleterre, le Canada et les Etats-Unis, les observations rigoureusement contrôlées faites par diverses associations ou œuvres de

relèvement, d'éducation, d'anti-alcoolisme, etc., ont démontré de la façon la plus probante que la soi-disant influence pernicieuse du cinéma n'existait que dans l'imagination fantaisiste de quelques misonéistes grincheux adroitement excités par d'incorrigibles pêcheurs en eau trouble.

Si M^e de Moro-Giafferi consentait à faire une toute petite place à la logique dans l'expression de sa pensée, il admettrait en premier lieu ce principe que si le film est susceptible d'exercer une influence sur la mentalité de ses admirateurs, cette influence sera tout aussi manifeste dans le sens de la perfection que dans celui de la corruption. Or, personne ne contestera que pour quelques scènes un peu trop réalistes qui font aux exploits de malfaiteurs une publicité exagérée, les films sont émaillés de situations d'une incontestable moralité. Parfois avec talent, le plus souvent avec naïveté, mais toujours avec la plus entière bonne foi, les auteurs de scénarios concentrent leurs efforts vers le triomphe de la vertu contre le vice. Quel que soit le sujet traité, c'est invariablement l'honnête homme qui est présenté sous un jour sympathique et, pour mieux dégager la leçon de morale contenue dans son œuvre, chaque scénariste s'ingénie à imaginer un épilogue où s'affirme la victoire du bien sur le mal.

En conséquence, si le spectateur est un être suffisamment maléable pour être impressionné par la vision d'un film, il y a beaucoup plus de chance pour que cette impression soit en faveur d'une amélioration de son sens moral puisque le drame ou la comédie qu'il vient de contempler est une glorification de la probité, du devoir, du courage, en un mot un hommage à la vertu.

Toutes les grandes découvertes ont donné lieu à des attaques injustes et à des calomnies mesquines. La routine, le parti-pris et aussi, hélas! l'intérêt personnel se liguent volontiers contre tout ce qui rompt avec les coutumes ou les usages établis. Il y a des gens, bien intentionnés cependant, qui s'obstinent à ne vouloir regarder qu'en arrière. On a, avec beaucoup de vraisemblance, comparé le cinématographe à l'imprimerie et les frères Lumière à Gutenberg. Or, Gutenberg, qui le croirait aujourd'hui, eut à lutter contre les Moro-Giafferi de son époque. Le sultan Achmet qui avait consenti, cédant aux instances de quelques gens de goût, à laisser installer une imprimerie à Constantinople, fut bientôt contraint d'en ordonner la destruction par une formidable cabale à la

LES ENQUÊTES DE "LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE"

Le Moment est-il venu de reprendre les Relations commerciales AVEC L'ALLEMAGNE ?

Parmi les questions qui sont à l'ordre du jour des préoccupations de l'industrie cinématographique en France, il n'en est certainement pas de plus ardemment controversée que celle-ci : « Le moment est-il venu de reprendre les relations commerciales avec l'Allemagne? »

Théoriquement cette question ne devrait pas se poser avant de longues années puisqu'il avait été solennellement décidé, sous le coup du légitime ressentiment éprouvé par tous les Français en présence des infâmes méthodes de guerre de l'Allemagne, qu'aucun film allemand n'entrerait chez nous avant une période de quinze ans.

Mais il n'est pas de pays où l'on oublie plus vite qu'en France et c'est un fait — dont on peut, selon les points de vue, s'attrister ou se réjouir — car le Français n'est guère capable de haïr longtemps. Et puis la considération sentimentale, si hautement estimable qu'elle soit, ne saurait être isolée bien longtemps de la considération commerciale. Or, il est indéniable qu'à cet égard la situation n'est plus telle qu'elle était au moment où l'exclusive fut prononcée contre le film allemand. On pensait alors qu'entre les alliés de la grande guerre étaient noués des liens de solidarité étroite qui permettraient de tenir sûrement en échec la production ennemie. On pensait chez nous que la France qui venait, au prix de si effroyables sacrifices, de sauver la civilisation et la liberté du monde, serait désormais traitée par ses puissants rivaux d'avant-guerre, sinon en privilégiée, du moins en égale.

On sait ce qu'il en est advenu et en quelle dure sujétion nous tiennent, notamment les grands brasseurs d'affaires d'Outre-Manche et d'Outre-Atlantique, les profiteurs du change anglo-saxon.

Peut-on s'étonner que, dans ces conditions, certains regards se soient tournés vers l'Allemagne en dépit de tant d'atroces souvenirs?

Et spécialement en ce qui concerne le film français que nos alliés mettent si peu d'empressement à accueillir chez eux — alors que l'exportation est pour nous une question de vie ou de mort — comment n'aurait-on pas songé à chercher, du côté des puissances centrales, un débouché... c'est-à-dire le salut?

Telle est, comme l'on dit dans le jargon parlementaire « la position de la question ».

Nous la soumettons par voie d'enquête à l'appréciation des personnalités qui ont qualité et compétence pour formuler une opinion.

Nous croyons, en effet, que ce problème est d'un ordre trop général, qu'il touche trop directement à l'intérêt et même au prestige national pour que chacun puisse s'arroger le droit de le résoudre subrepticement à sa convenance propre, sans se préoccuper des conséquences matérielles et de l'effet moral auxquels aboutissent ces divergences de vue et d'attitude.

Si le moment est venu de reprendre le commerce avec l'Allemagne qu'on le dise hautement et que l'on agisse en ce sens ouvertement, avec ensemble, car il ne peut y avoir pour nous de profit aussi bien que de dignité lorsque nous faisons à l'ennemi une concession que dans le consentement quasi-unanime, dans l'accord préalable.

Si, au contraire, l'opinion générale estime indésirable ou prématurée la reprise des relations commerciales avec la cinématographie allemande, que la manifestation très nette de cet état d'esprit vienne couper court aux tentatives isolées et aux tractations occultes que désavoue l'opinion du plus grand nombre.

C'est dans la pensée de faire apparaître l'une ou l'autre de ces tendances et aussi de clore utilement une controverse jusqu'ici stérile que nous entreprenons cette enquête.

Paul DE LA BORRE.



M. VICTOR FRANÇEN
du Théâtre du Vaudeville

Un
très beau
Film
Français



Présentation le
Jeudi 23 DÉCEMBRE 1920



M. JACQUES DE FÉRAUDY
de la Comédie Française

L'ÉDITION
FRANÇAISE
GALLO-FILM



Date de Sortie :
4 FÉVRIER 1921



M. JEAN DARAGON
du Théâtre Antoine

DANS

LE DOUTE

de DANIEL JOURDA

MISE EN SCÈNE DE GASTON ROUDÈS

CONCESSION EXCLUSIVE POUR LE MONDE ENTIER

des

CINÉMATOGRAPHES HARRY

158^{ter}, Rue du Temple, 158^{ter} — PARIS



M^{LLE} LOUISE COLLINEY
du Théâtre de l'Odéon



M^{LLE} RACHEL DEVIRYS
des Principaux Théâtres de Paris

tête de laquelle se trouvaient les éternels ennemis du progrès. On raconte que le calife Omar consulté après la prise d'Alexandrie, sur ce qu'il fallait faire de la célèbre bibliothèque, répondit: « Si ces livres contiennent des choses contraires au Coran, ils sont mauvais; qu'on les brûle. S'ils ne contiennent que la doctrine du Coran, ils sont superflus; qu'on les brûle encore. »

M^e de Moro-Giafferi, en faisant chorus avec l'aréopage prud'hommesque de la Cour d'assises se ravale lui-même au niveau de ces deux mécréants. Il est juste aussi de dire qu'il est d'accord avec un des plus grands esprits de l'Univers, J.-J. Rousseau qui n'a pas craint d'écrire, toujours au sujet de l'invention de Gutenberg :

« A considérer les désordres affreux que l'imprimerie a déjà causés en Europe, à juger de l'avenir par le progrès que le mal fait d'un jour à l'autre, on peut prévoir aisément que les souverains ne tarderont pas à se donner autant de soins pour bannir cet art terrible de leurs états qu'ils en ont pris pour l'y introduire. »

Rousseau fut, fort heureusement pour l'humanité, un mauvais prophète et l'imprimerie qu'il maudissait avec tant d'éloquence, n'aurait-elle servi qu'à immortaliser son œuvre que cela suffirait à la gloire de Gutenberg.

Le cinéma comme l'imprimerie pourrait servir de thème à une édition moderne de la fable « Esopé et son maître Xanthus ». Image vivante des événements, peinture exacte des mœurs, le film contient à la fois tout le bien et tout le mal. Que de mauvais ouvriers, plus soucieux de profits pécuniaires que de gloire durable, se servent de cet instrument merveilleux pour emplir leurs poches en flattant les instincts grossiers de la foule, cela est regrettable, certes, mais ne relève que du bon goût. Que M^e de Moro-Giafferi réclame l'autodafé des incongruités qu'on nous sert sans répit sous le nom de films à épisodes; qu'il obtienne, que sur ce bûcher on y mette aussi leurs auteurs, je joins volontiers ma voix à la sienne. Mais que sous prétexte de morale publique on entrave l'essor d'un art qui n'en est encore qu'aux balbutiements de l'enfance, et qui sera un jour le plus grand éducateur universel, cela est un véritable sacrilège auquel un homme de sens rassis ne peut consentir à s'associer.

La criminalité de l'adolescence se développe dans des proportions inquiétantes, c'est un fait malheureusement évident; elle est de 130 % plus

élevée en 1919 qu'en 1918. Le mal est épouvantable; mais il faut en chercher les causes ailleurs que devant l'écran. Les jeunes apaches d'aujourd'hui avaient de 12 à 15 ans en 1914. Pendant cinq ans, débarrassés de l'autorité paternelle, livrés à toutes les tentations, toutes les promiscuités, tous les fâcheux exemples, ils sont la funeste moisson de ces temps de malheur. Le cinéma n'est pour rien dans la déchéance de ces malheureux. Au contraire, l'alcoolisme, générateur du crime, a trouvé dans l'écran son plus redoutable concurrent.

Quant au remède, chacun le connaît et M^e de Moro-Giafferi mieux que quiconque : Il faudrait rétablir la discipline dans nos mœurs; un peuple libre ne l'est plus lorsqu'il est devenu l'esclave de ses vices et de ses passions. C'est dès l'enfance, au foyer comme à l'école que le futur citoyen doit apprendre à se soumettre aux lois voulues par tous. Or, on a laissé détruire le foyer en encourageant la paresse et le mépris du travail. Quant à l'école, la trop grande licence consentie à des pédagogues ignares mais orgueilleux en a fait une sorte de pépinière d'arrivistes sans scrupules préoccupés seulement de bien vivre sans se soucier du choix des moyens.

Pour réprimer les mauvais instincts qu'une législation sans virilité a contribué à développer, il n'y a qu'un moyen, c'est le retour à une sévérité en rapport avec la gravité du mal.

Quelques années d'application rigoureuse du fouet et du travail forcé aux jeunes adeptes de Bonnot et C^{ie} et les tribunaux correctionnels comme les cours d'assises seront largement décongestionnés.

Si avec cela on pouvait supprimer les avocats et les politiciens, notre civilisation aurait fait un grand pas vers le redressement des mœurs.

Il restera toujours à M^e de Moro-Giafferi la ressource de se faire engager en qualité d'acteur cinématographique.

Je ne vois guère que lui pour faire pâlir l'étoile de Charlie Chaplin.

P. SIMONOT.

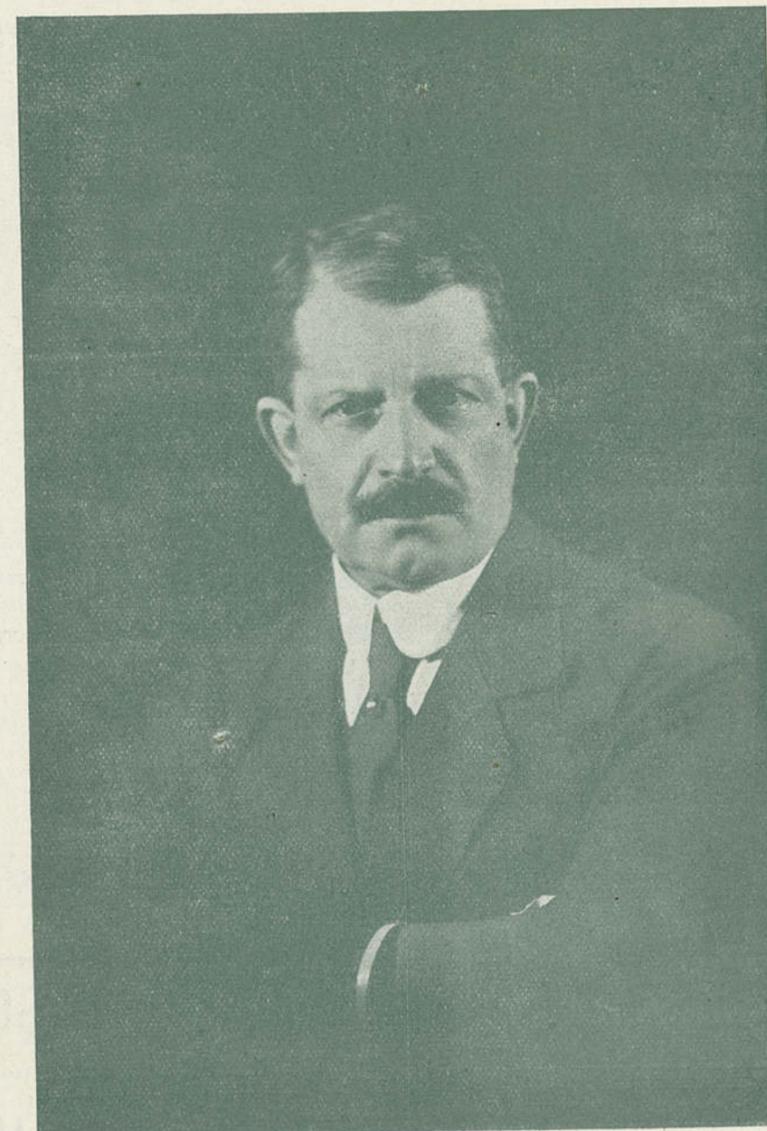


L'Opinion de M. Léon Gaumont

Il n'est pas très aisé d'obtenir que ce grand travailleur se laisse, un instant, détourner de sa tâche pour

ne parler qu'à bon escient. Les propos qu'il tient ne sont pas de ceux qui n'ont ni conséquences ni portée. Nous nous estimons donc très heureux qu'il ait consenti à nous faire la réponse suivante :

— Pour ce qui concerne l'échange des matières pre-



M. Léon GAUMONT

contenter un interviewer, voire un simple questionneur. Aussi bien doit-on reconnaître que la situation tout particulièrement éminente et considérable qu'il occupe à la tête de l'industrie du film, lui crée l'obligation de

mères, je réponds nettement : oui, il est désirable dès à présent, car je n'aperçois aucune raison de l'ajourner. Le change nous est favorable, profitons-en.

Pour ce qui concerne le film impressionné je crains, au

contraire, que ce ne soit trop tôt et ce sera vraisemblablement trop tôt aussi longtemps qu'il y aura en France des régions entières qui souffrent comme nos départements du Nord. A vouloir devancer l'heure qui, fatalement sonnera un jour ou l'autre, de la reprise des relations normales — après les réparations nécessaires — on risquerait de soulever des incidents qu'il vaudrait mieux éviter dans l'intérêt de tous.



L'Opinion de M. Harry

Voici la lettre que veut bien nous adresser le très distingué et très sympathique directeur des établissements Harry.

On sait les services considérables que M. Harry a



M. HARRY

rendus et rend encore chaque jour à la cause du film français dont il est un des meilleurs artisans dans son effort d'expansion mondiale. Nous enregistrons donc avec empressement son opinion si autorisée.

Vous me demandez mon avis, sur la reprise éventuelle des relations commerciales de la Cinématographie française avec l'Allemagne.

A mon avis, si nous devons reprendre, un jour, avec nos ennemis d'hier, des relations commerciales, le mieux serait d'agir de suite... Mais... à une condition essentielle, absolue, irréductible : A valeur intégrale des films allemands pénétrant en France, une valeur équivalente de films français devra pénétrer en Allemagne.

Agir autrement serait créer sur notre marché une concurrence de plus, au seul détriment des éditeurs français.

Puisque nous en sommes sur cette question, permettez-moi de vous faire remarquer que, s'il existait une meilleure entente entre les éditeurs, loueurs et exploitants français, s'ils adoptaient une ligne de conduite obligeant les vendeurs de films étrangers, d'acheter pour une valeur équivalente de films français, notre production ne serait pas boycottée en Amérique, ou ailleurs, comme elle l'est actuellement.

Sans vouloir m'étendre plus longuement sur ce projet, je crois que les avantages qui en résulteraient pour les éditeurs français seraient considérables : Les sommes ainsi récupérées leur permettraient de gonfler leur budget édition. Ils pourraient alors présenter des œuvres dignes de rivaliser avec les meilleures productions mondiales et redonner confiance aux capitalistes, si sérieusement alarmés par le malencontreux rapport de M. Charles Pathé.

En résumé : Réciprocité commerciale.

Voilà, ce que, personnellement, je crois juste et équitable, au sujet de la reprise éventuelle des relations avec l'Allemagne.

HARRY.



"THE BIOSCOPE"

Journal Cinématographique hebdomadaire

BUREAUX :

85 Shaftesbury Avenue, LONDON, W.1

AND

VICTOR MARCEL, 82, rue d'Amsterdam - PARIS

ENVOI D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN SUR DEMANDE

Abonnements pour l'étranger : 1 livre 10 shillings

ORCHIDÉE-FILMS

s'est assuré l'exclusivité
pour le Monde Entier
DE

L'OEUVRE IMMORTELLE
d'Alfred de MUSSET



LUX-ARTIS

LUX-ARTIS

Drame puissant
qui fut sur toutes les scènes des Capitales du Monde
le plus grand succès de

SARAH-BERNHARDT



LORENZACCIO

est
interprété par

SAFFO - MOMO

Merveilleuse
reconstitution dans
les
Palais de Florence
et
Venise



Grande
PUBLICITÉ

Affiches

Séries de 30 Photos

NOTICES

ORCHIDÉE-FILMS

LORENZACCIO

:: :: D'après le Drame :: ::

d'Alfred de MUSSET

L'histoire de Florence, la somptueuse cité que le commerce avait enrichie et que l'art a immortalisée, fourmille d'événements dramatiques et de rivalités sanglantes.

En choisissant parmi les innombrables sujets qu'offre cette période resplendissante de l'histoire: l'assassinat du duc Alexandre de Médicis, l'immortel poète français a voulu mettre en lumière la troublante personnalité de Lorenzino de Médicis et légitimer son crime.

En adaptant au cinéma l'œuvre d'Alfred de Musset, Madame Lia de Passaro en a scrupuleusement respecté l'esprit et la tendance, et lui a communiqué une vie



nouvelle en réalisant cette adaptation dans les lieux mêmes où se déroula le sombre drame. Les dalles que nous voyons à l'écran sont celles que foulèrent les pieds du duc Alexandre et des belles dames de sa cour. Les murs du palais Strozzi sont ceux derrière lesquels conspirèrent les conjurés. Jamais drame historique ne fut plus rigoureusement reconstitué dans son cadre naturel.

Nous sommes en 1537. Depuis huit ans l'empereur Charles-Quint a rétabli à

Florence les Médicis exilés et donné le pouvoir à Alexandre, bâtard de Laurent II. Celui-ci règne avec le titre de Duc de Florence, mais en réalité ne songe qu'à satisfaire ses passions et à donner libre cours à son ardeur au plaisir. La fortune immense de la célèbre cité en fait une proie également convoitée par les deux plus grands potentats du monde: le Pape et l'Empereur. Tandis que Paul III entretient autour du jeune duc toute une camarilla sous les ordres du cardinal Cibo, Charles-Quint impose à la ville une garnison de mercenaires allemands.

Les scandales d'une cour corrompue, les vexations de toute sorte, les enlèvements et les viols des femmes et des jeunes filles des meilleures familles ont exaspéré la vieille aristocratie florentine. Une conspiration est ourdie dont les chefs sont le vieux Strozzi et ses fils; mais l'un de ceux-ci ayant tué un courtisan du duc, le favori Salviati, qui avait insulté sa sœur Luiza, le Duc exile tous les hommes de la

ORCHIDÉE-FILMS

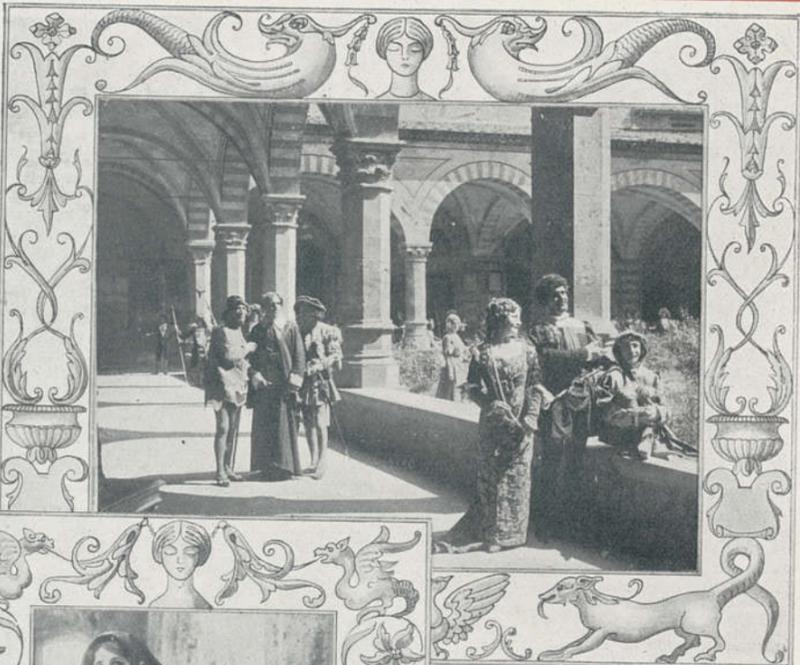
famille, laissant à Florence Luiza Strozzi dont il désire faire sa maîtresse. Bon sang ne peut mentir; avant de tomber au pouvoir d'Alexandre de Médicis, la jeune fille absorbe un poison violent et la première nouvelle qui parvient au vieux Strozzi sur le chemin de l'exil, est celle de la mort de son enfant.

Depuis quelque temps, le Duc avait pour confident intime un de ses cousins, Lorenzo de Médicis, que son élégance raffinée et l'antipathie qu'il marquait pour les exercices violents avaient fait surnommer Lorenzino ou Lorenzaccio. Ce dernier, qui avait jusque là manifesté un goût très prononcé pour l'étude et la littérature, était devenu tout à coup et sans raison apparente, le compagnon fidèle et même le pourvoyeur des orgies ducales.

Dans Florence, le courtisan était devenu un objet de mépris et plus encore que celui d'Alexandre, le nom de Lorenzaccio était maudit et abhorré.

Le mystère qui entourait cette transformation instantanée d'un doux poète en un courtisan dépravé et corrompu devait bientôt s'éclaircir.

Le soir même où le vieux Strozzi prenait le chemin de l'exil, Lorenzaccio pénétrait chez lui et à la stupéfaction du vieux gentilhomme, il lui disait :



« Demain lorsque le soleil se lèvera sur Florence, ma main que voilà sera rouge du sang d'Alexandre de Médicis ».

Lorenzaccio s'était juré en effet de délivrer sa patrie du joug de l'infâme bâtard. Voulant frapper lui-même le tyran, il s'était acquis la reconnaissance d'un spadassin redoutable nommé Scoronconcollo, qui l'initiait en cachette au maniement des armes. Afin d'attirer le duc dans un guet-apens sans issue, Lorenzaccio avait mis à profit l'incorrigible passion du souverain pour les femmes. Sa tante, Catherine Ginori, aussi renommée pour sa vertu que pour sa grande beauté, avait fait sur Alexandre de Médicis une impression d'autant plus violente que la conquête semblait plus difficile. Lorenzaccio, après avoir savamment amené l'amoureux duc au point culminant de la passion, lui annonça un soir que la belle Catherine l'attendrait vers minuit chez lui afin de ne pas se compromettre. Pour ne rien laisser au hasard, l'habile courtisan avait, dans la journée, subtilisé la cotte de mailles de fin acier que le duc portait sous sa chemise. Enfin, pour le cas où les forces lui feraient défaut, Scoronconcollo, le spadassin, était caché dans la pièce voisine.

A minuit, Alexandre, fidèle au rendez-vous, arrive chez son cousin. « Soyez



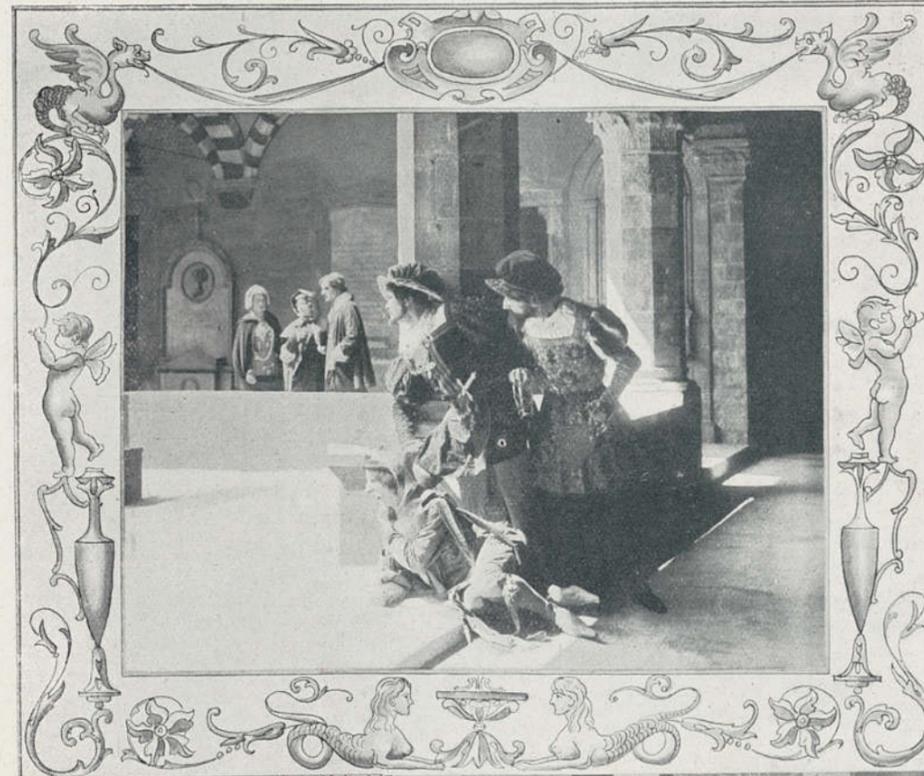
heureux!» lui dit celui-ci en lui ouvrant les rideaux de son alcôve après l'avoir prudemment débarrassé de ses armes. Puis, c'est le crime. Le duc qui est d'une force herculéenne, défend désespérément sa vie; il mord violemment son meurtrier. Celui-ci hurle:

« A moi Scoronconcollo! »
Et le spadassin achève la victime.

Les deux hommes s'enfuient dans la nuit et se réfugient à Venise où Lorenzaccio apporte au vieux Strozzi la nouvelle que sa fille est vengée.

Cependant le crime a été vain. Florence sous le joug de l'étranger, ne profite pas du geste libérateur et c'est encore un Médicis, Côme I qui est appelé à succéder au duc assassiné.

La tête de Lorenzaccio est mise à prix. Devant l'inutilité de son crime, le meurtrier du duc se lasse d'une existence que le remords rend trop lourde. Un soir, reconnu par des rôdeurs en quête de mauvais coups, il est tué et



son corps jeté dans le canal.

Pour avoir rêvé la libération de sa Patrie, le poète Lorenzaccio de Médicis n'a réussi qu'à enrichir deux lazzaronis, qui s'en iront à Florence recevoir le prix du sang.

AFFICHES

PHOTOS

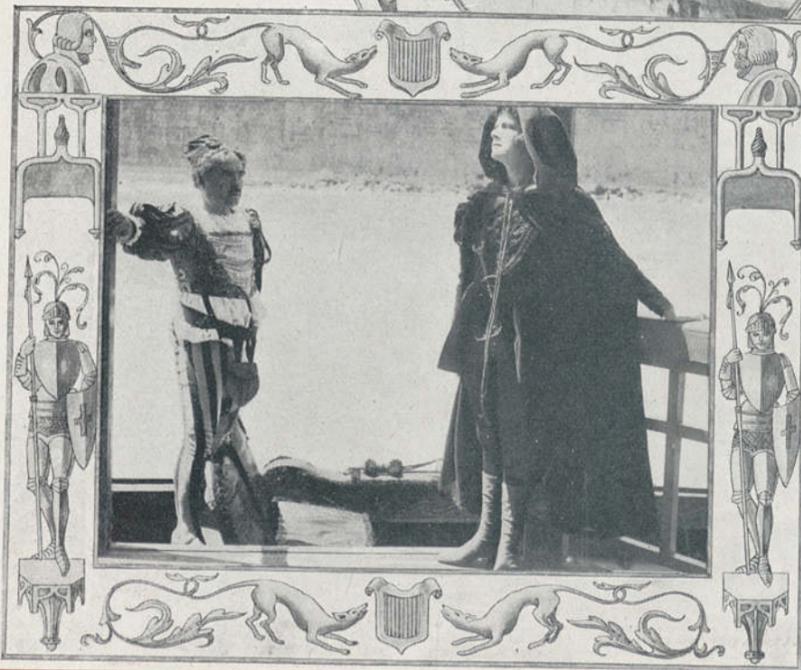
NOTICES



LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.700 MÈTRES ENVIRON.

LORENZACCIO

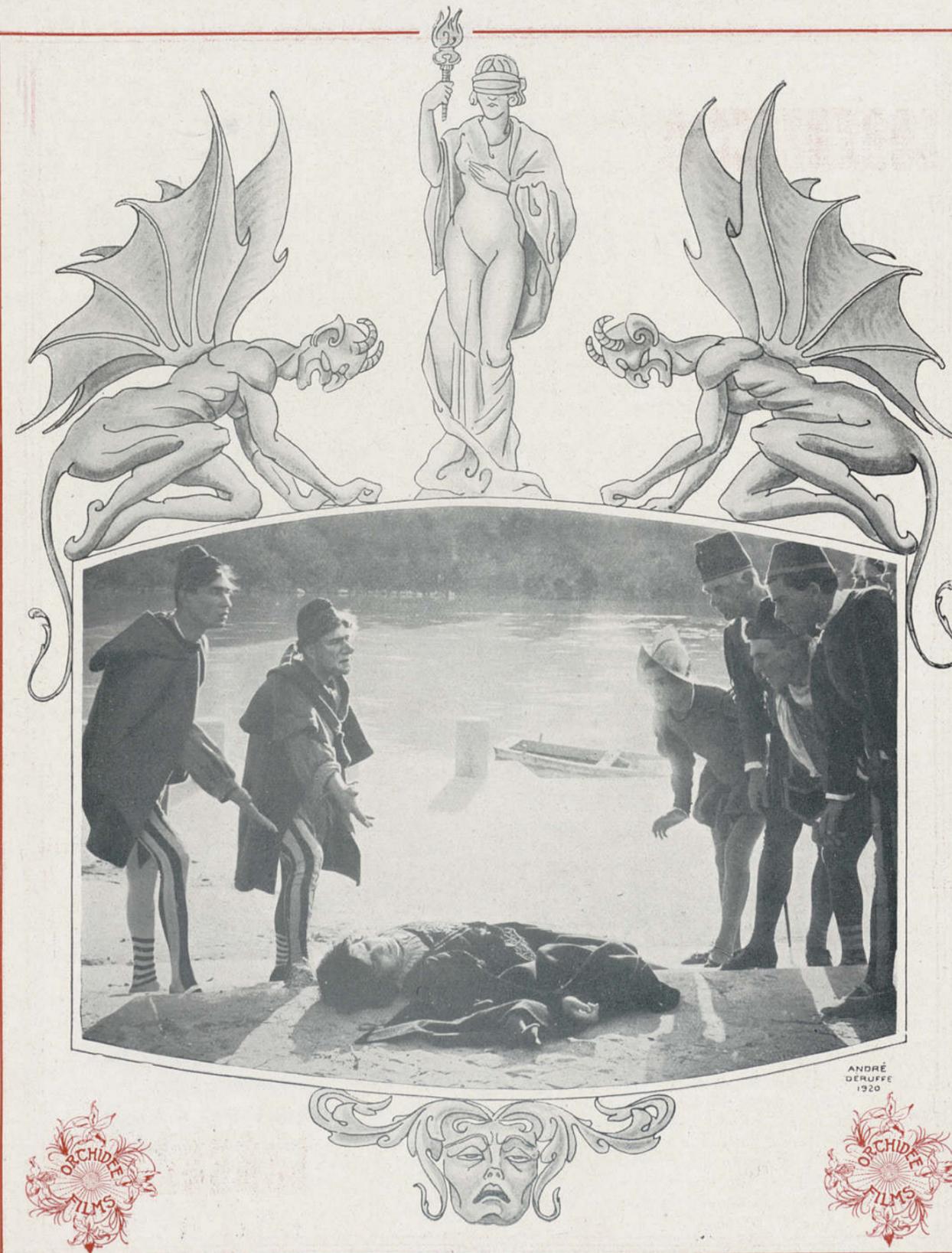
est
le plus grand effort d'art
que le
Cinéma ait jamais
produit



ORCHIDÉE-FILMS

Jamais
aucun film n'a
présenté une recherche
de vérité dans les
costumes, l'interprétation
et la mise en scène
comme

LORENZACCIO



ANDRÉ
DERUFFE
1920



L'ÉPILOGUE D'UNE ENQUÊTE

M. Mercanton répond à ses Contradicteurs

L'enquête que nous avons instituée ici sur la théorie émise par M. Mercanton en tête de son dernier film est close. Mais j'ai demandé à l'auteur de « L'Appel du Sang » et de « Miarka, la fille à l'Ourse » d'en tirer la conclusion. C'est ce qu'il veut bien faire dans l'intéressante lettre que j'ai le plaisir de publier.

M. Mercanton n'est ni convaincu ni même ébranlé dans ses opinions par les multiples objections qu'il a soulevées. C'est donc l'expérience seule qui démontrera de quel côté est la vérité pratique, laquelle n'est pas toujours d'accord, comme l'on sait, avec la vérité théorique.

Nous sommes bien assurés, au surplus, que par les méthodes qui lui sont propres, comme par les procédés différents dont ils se déclarent satisfaits, M. Mercanton et ses contradicteurs — tous bons artisans du film français — réussiront également à faire de belles œuvres.

Et l'essentiel est là.

C'est sur quoi, en définitive, ils sont tombés d'accord puisque M. Mercanton reprend la formule d'un de ses contradicteurs et conclut « La fin justifie les moyens ».

A chacun donc ses moyens pourvu que la fin soit la plus grande gloire et la plus grande diffusion du film français!

Paul DE LA BORIE.



ORCHIDÉE - FILMS

MAISON du CINÉMA

50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry

Téléphone : 40-39 (Bureau 14)

PARIS

Loubet-Publiété

J'ai suivi avec intérêt l'enquête faite par votre journal auprès des principaux metteurs en scène au sujet de ma conception de la prise de vue directe excluant le décor artificiel.

Vous me demandez une conclusion. Permettez-moi de vous dire, à vous et à mes estimables collègues, que je ne désire nullement m'engager dans une polémique à ce sujet.

Je ne prétends pas non plus être le chef d'une nouvelle école. J'applique moi-même ma conception. Sa réalisation démontrera beaucoup plus si elle est juste que toutes les théories.

Je me bornerai à relever quelques critiques faites par mes collègues, mais ce n'est pas pour les convaincre, car j'estime que tout metteur en scène doit comprendre que le vrai est la qualité essentielle de la cinégraphie.

Sans doute on peut reconstituer des intérieurs très vrais dans un studio.

Mais pourquoi faire des copies lorsqu'on peut avoir les originaux. En France surtout, on peut trouver des intérieurs meublés et décorés avec goût, ce qui n'est pas toujours le cas dans les studios.

Il y a aussi tous les effets des découvertes qui donnent de la vérité aux intérieurs.

Pour les scènes de nuit on se contente généralement du contre-jour teinté en bleu. C'est tout à fait conventionnel. La nuit, le ciel est sombre et les habitations doivent paraître éclairées à l'intérieur pour donner l'illusion de la nuit.

On a objecté qu'il était difficile d'adapter la psychologie d'un personnage à l'atmosphère d'un appartement destiné à d'autres. Il est évident qu'il faut choisir l'appartement qui convient au personnage. Pour une femme du monde, un appartement qui correspond à son rang et pour Jenny l'ouvrière une mansarde, etc., de même que pour les extérieurs on choisit les décors naturels qui conviennent à l'action.

L'exemple que cite un de mes excellents confrères au sujet du *Rêve*, de Zola est, en effet, un cas embarrassant. Mais entre deux maux je préfère le moindre. Je préfère donner un léger accroc à la conception de Zola et choisir un beau portail gothique vrai, comme il y en a tant de merveilleux en France, plutôt que de faire fabriquer en stuc un porche strictement analogue à celui que l'auteur a décrit et qui, au demeurant, ne sera jamais qu'un affreux pastiche.

Je suis persuadé que la presque totalité des spectateurs seront de mon avis.

Je ne vais pas m'étendre sur les questions techniques: éclairage, manque de recul, plafonds opaques des intérieurs nature, etc., etc.

Avec de l'ingéniosité on obtient toute la série des éclairages justes. Même dans un studio, les plafonds devraient toujours être supposés opaques et c'est une hérésie que d'éclairer le sommet de la tête des personnages dans un appartement, à moins que cet éclairage ne soit justifié par l'existence d'un foyer lumineux réel, dans des scènes qui se passent le soir. J'ajoute, d'ailleurs,

que mon matériel me permet d'obtenir l'éclairage venant d'en haut si cela est nécessaire.

Quant au recul, c'est une question de foyer d'objectif et j'ai aisément vaincu cette difficulté.

Une des principales objections que l'on me fait est que les Américains n'ont pas adopté mon procédé. Voilà le grand mot lâché! Ah! si les Américains l'avaient adopté, plus de contestation, plus de polémiques, on se serait mis à plat ventre devant nos maîtres (sic) dans l'art des réalisations écraniques.

Qu'on me permette de dire d'abord que les Américains pratiquent partiellement la prise de vue directe au moyen de groupes électrogènes mobiles et comme leurs intérieurs ont tous un air de famille, ce type unique est facile à reconstituer dans un studio.

Je reconnais que ma conception n'est pas celle du moindre effort. Il est, en effet, beaucoup plus facile de faire planter un décor par les machinistes, charger un régisseur de louer un mobilier et, au moment de tourner, disséminer quelques bibelots et éparpiller des illustrés pour créer l'ambiance, que de se livrer à de multiples recherches pour trouver l'intérieur qui convient.

C'est, cependant, une erreur de croire qu'on ne le trouve qu'exceptionnellement : on le trouve au contraire généralement. Il est cependant indiscutable qu'exceptionnellement on peut et doit avoir recours à un studio pour certains décors truqués ou d'un caractère très spécial.

La France est d'ailleurs le pays de prédilection pour la prise de vues directe.

Ses monuments, châteaux anciens et modernes,

appartements luxueux, intérieurs modestes, humbles cabanes, fermes et bastides sont des cadres merveilleux pour la cinégraphie.

Il en est de même pour les décors de la nature, nul autre pays ne possède des sites pittoresques aussi variés.

Je suis persuadé que l'avenir de la cinégraphie se développera en France à l'encontre de ce qu'a déclaré récemment M. Ch. Pathé. S'érigeant en grand pontife de la cinématographie, il brûle ce qu'il a adoré. M. Ch. Pathé devrait pourtant se souvenir de ses modestes débuts et avoir au moins, ce que l'on appelle la « reconnaissance du ventre ». S'il a connu des succès, c'est à lui-même qu'il devrait s'en prendre. Il ne suffit pas d'être un excellent chef d'usine et un habile financier pour produire de bons films.

D'autres aptitudes sont nécessaires que M. Ch. Pathé ne possède peut-être pas. Si, sous sa direction artistique et littéraire ont poussé les navets, cela ne prouve pas que la production des films en France doive nécessairement donner des résultats désastreux mais que, dans ce pays comme dans les autres on ne récolte que ce qu'on a semé.

J'ajouterai pour terminer que tout ce que je viens de dire au sujet de la prise de vue directe, excluant le décor artificiel, n'a aucunement la prétention de convaincre ceux de mes collègues qui ont d'autres théories : je souhaite vivement pour ma part que leurs conceptions de l'art cinématographique les amènent à produire des chefs-d'œuvre : la fin justifie les moyens.

Veuillez agréer, etc.

L. MERCANTON.

SÉRIE ORCHIDÉE

Les Canards Sauvages

LES FILMS LUMEN

GRANDE-BRETAGNE - FRANCE - BELGIQUE - ALLEMAGNE - AUTRICHE-HONGRIE - POLOGNE

Avis important à tous les Acheteurs de l'Europe

CONTRE LA HAUSSE DU CHANGE

The Unity Film Co Ltd désireuse d'aplanir cette difficulté, achètera chez ses Clients en payant au cours du change auquel elle aura elle-même négocié.

Les Comédies de

CHARLIE CHAPLIN

22 Comédies en une bande chacune
et quatre en deux bandes.

SEULE

The Unity Film Co Ltd peut vendre aux Acheteurs d'Europe les remarquables séries des Comédies jouées par le plus grand Artiste du Monde :

CHARLIE CHAPLIN

Toutes les Copies sont garanties
tirées des négatifs originaux.

Adressez-vous de suite à :

The Unity Film Co Ltd

M. Ernest BRU, Directeur

7, Gerrard Street, Londres W. 1.

Adresse Télégraphique :

UNIZIMBRU-WESTRAND
LONDRES

MACK SENNETT KEYSTONE

24 Comédies en une bande chacune

SEULE

The Unity Film Co Ltd possède l'exclusivité et les négatifs originaux des célèbres Comédies Keystone jouées par de remarquables Artistes sous la Direction de Mack Sennett.

APERÇU DE QUELQUES COMÉDIES

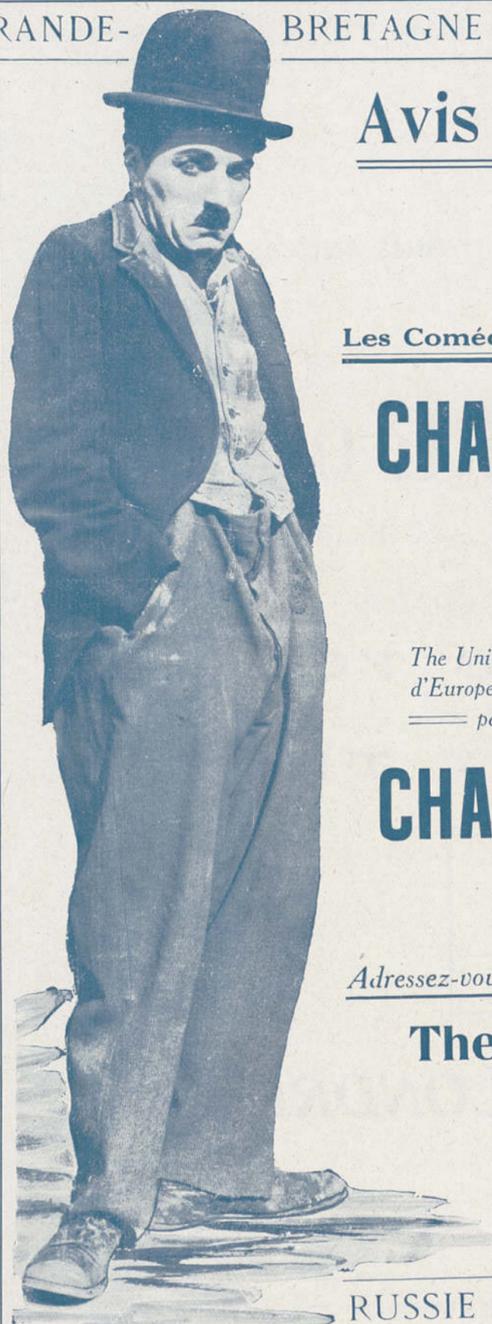
ARTISTES

Les Joyeux Chevaliers.....	Ford Sterling et Chester Conklin.
La Nuit agitée de Fatty.....	Fatty Arbuckle, Mabel Normand, Mack Swain, Chaplin.
Son Amoureux Trompeur.....	Ford Sterling et Mabel Normand.
Fatty fait sa Toilette.....	Fatty Arbuckle et d'autres artistes.
La Demoiselle du Studio.....	Charles Murray et Polly Moran.
L'Epouse de Fatty est timide.....	Fatty Arbuckle et Mabel Normand.
Toujours vivant.....	Ford Sterling et d'autres artistes.
Fatty Masseur.....	Fatty Arbuckle et Mack Swain.
Les gais Compagnons.....	Syd. Chaplin et d'autres artistes.
Fatty et les Belles Baigneuses.....	Fatty Arbuckle et Mabel Normand.
La chasse à l'Amour.....	Ford Sterling et d'autres artistes.
Fatty Aviateur.....	Fatty Arbuckle et St-John.
Un bain de... boue.....	Ford Sterling et Mabel Normand.
Aventures de Fatty.....	Fatty Arbuckle et d'autres artistes.
Le coup de tête de Fatty.....	Chas. Miller et d'autres artistes.
Le chef du Jazz-Band.....	Fatty Arbuckle et d'autres artistes.
Fatty l'Ecraseur.....	Ford Sterling et Mabel Normand.
Son entrée dans la Société.....	Fatty Arbuckle et d'autres artistes.
Fatty le Détective.....	Chas. Murray et Mack Swain.
Un Mari qui flirte.....	Fatty Arbuckle et d'autres artistes.
La chasse de Fatty.....	Syd. Chaplin et d'autres artistes.
Le Mangeur de feu.....	Fatty Arbuckle, Mabel Normand et Ford Sterling.
La fuite de l'ours de Fatty.....	Mack Swain et Louise Fazenda.
	Fatty Arbuckle et d'autres artistes.

Acheteurs adressez-vous à THE UNITY FILM Co Ltd, 7, Gerrard Street, Londres W. 1
Ernest BRU, Directeur

Adresse télégraphique : UNIZIMBRU-WESTRAND, Londres

SCANDINAVIE == FINLANDE == AFRIQUE == CHINE == JAPON



FATTY ARBUCKLE



MACK SWAIN



FORD STERLING



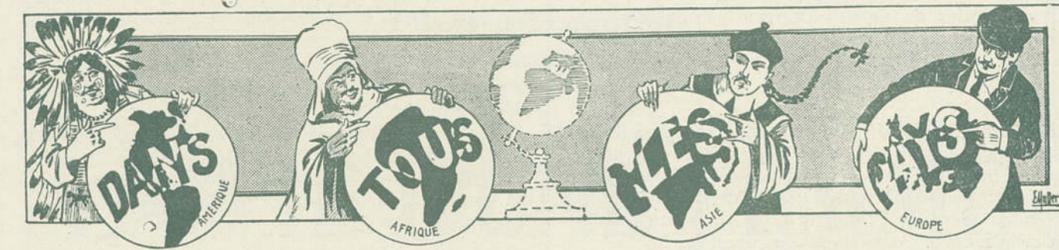
CHESTER CONKLIN



MABEL NORMAND

TCHÉCO - SLOVAQUIE == ITALIE == ESPAGNE == PORTUGAL

RUSSIE == UKRAINE == ROUMANIE == BULGARIE == GRÈCE == TURQUIE



EN ANGLETERRE

Une Coopérative. — Une Société vient de se former en Angleterre qui groupe un nombre assez considérable de directeurs de cinémas. Cette coopérative a pour but de centraliser entre les mains des exploitants une part importante de la production et de la location de films dans le Royaume-Uni. Son titre est : « Associated Exhibitor's film Cy Ld » et déjà on parle de l'acquisition imminente des maisons Harma et Co et Croydon.

Le Conseil d'administration est composé des directeurs les plus éminents et les plus expérimentés.

La nouvelle Société continuera la production de la marque « Harma » qui jouit en Angleterre d'une grande popularité et dont la réputation s'est étendue dans toutes les colonies de l'empire britannique. Les nouveaux administrateurs ont la ferme volonté d'améliorer encore les produits de la célèbre maison et de leur ouvrir le marché mondial.

Dans ce but, l'« Associated Exhibitor's film Cy » organise un système de vente, en Amérique, des produits de ses studios et aussi des autres films d'origine anglaise. Des agences avec dépôts de films vont être installées dans les principaux centres des Etats-Unis et des pourparlers sont engagés avec les auteurs de romans ou de scénarios les plus réputés d'Angleterre et d'Amérique.

L'émotion soulevée par la fondation de cette coopérative des directeurs est considérable et M. W. G. King, secrétaire de la Chambre syndicale pense que si deux à trois mille directeurs entrent dans la combinaison, la situation des intermédiaires deviendra bientôt précaire.

**

L'Instruction par le film. — En janvier prochain se tiendra à Sheffield, un congrès des délégués de l'Instruction publique du Royaume-Uni où sera discuté en premier plan la question de l'introduction du cinéma dans les programmes scolaires.

Les amis du progrès estiment que les décisions qui

seront prises orienteront définitivement la pédagogie dans la voie que lui ouvre l'écran. Bientôt, espérons-le, nous verrons projeter dans toutes les écoles, les nombreux films éducatifs et instructifs qui dorment dans les coffres des maisons de location.

Disons en passant qu'il existe déjà à Mill Hill (Leeds) une école qui a son cinéma, son journal cinématographique et ses critiques.

**

Vedette Transatlantique. — Dans les premiers jours de janvier arriveront en Angleterre la délicate étoile américaine, Bessie Love, accompagnée de son directeur Andrew J. Callaghan, président de la Société du même nom.

Le but de ce voyage est la réalisation dans son cadre naturel d'un film tiré de *The old Curiosity Shop*, l'œuvre célèbre de Ch. Dickens.

Ce désir louable de faire du réalisme prouve que les producteurs des Etats-Unis sont en train d'évoluer vers un genre vraiment international.

**

Alliance film Corporation. — Neuf importants actionnaires de cette Société dont le capital est de 1.000.000 de livres, intentent un procès au précédent Conseil d'administration aux fins de voir annuler une clause qu'ils déclarent abusive et en vertu de laquelle ils sont dans l'obligation de souscrire aux nouvelles actions de la Société.

Si les tribunaux adoptent la thèse des demandeurs, le Conseil d'administration de « The Alliance film Corporation » devra leur rembourser des sommes importantes.

**

Stoll film Cy. — La « Stoll film Cy » dont le président du Conseil d'administration est Sir Oswald Stoll, émet cette semaine, 200.000 actions de £ 1 portant intérêt à 10 %. Les porteurs d'actions anciennes et les clients

FRANCE ITALIE ESPAGNE ALLEMAGNE POLOGNE

Acheteurs :

THE UNITY C^o L^{td} vous offre deux remarquables Films d'Art, les plus grands succès actuels, libres pour toute l'Europe :

LA PISTE DU FAUCON

En 15 Episodes : 30 Bandes

Interprété par l'Artiste Populaire

✻ KING BAGGOT ✻

AVEC

GRACE DARMOND et RHEA MITCHELL

LE MYSTÈRE DU N° 13

En 15 Episodes : 30 Bandes

Avec deux Étoiles de l'Écran

FRANCIS FORD

ET

ROSEMARY THEBY

CONTRE LA HAUSSE DU CHANGE

THE UNITY FILM C^o L^{td}, Londres, désireuse d'aplanir cette difficulté, achètera chez ses Clients en payant au cours du change auquel elle aura elle-même négocié.

THE UNITY FILM C^o L^{td}, 7, Gerrard Street, LONDRES W. 1.

Adresse Télégraphique : UNIZIMBRU WESTRAND — LONDRES

BULGARIE GRÈCE AUTRICHE - HONGRIE ROUMANIE FINLANDE

TURQUIE

AFRIQUE

SCANDINAVIE

TCHÉCO-SLOVAQUIE

PORTUGAL

RUSSIE

UKRAINE

de la « Stoll film » bénéficient d'un droit de priorité pour souscrire à cette émission.

Les comptes du présent exercice permettent à la célèbre firme de distribuer cette année un dividende de 30 %.

**

En Irlande. — La situation des directeurs de cinémas dans ce malheureux pays n'est pas enviable. Par ordre des autorités militaires les établissements devant être fermés à 9 heures du soir, les salles de spectacles sont forcément désertes. D'autre part, le système des matinées n'est pas dans les mœurs du pays.

Les propriétaires de salles ont demandé aux maisons de location une modification des tarifs compatible avec la situation. En présence de l'intransigeance des loueurs, la plupart des cinémas sont dans l'obligation de fermer leurs portes.

**

Un film français. — *Petit Ange*, le film de MM. Luitz-Morat et Pierre Régner vient d'être présenté à Londres et a trouvé un accueil des plus favorables.

The Cinema dans sa critique considère cette œuvre comme susceptible d'enchanter tous les genres de publics. *The Bioscope* au contraire, estime que seuls, les spectateurs de « high class » y trouveront de l'agrément. La petite Régine Dumien, la délicieuse interprète en miniature du rôle de *Petit Ange* a obtenu l'unanimité des suffrages et s'est taillé un beau succès.

Notons cette observation de *The Bioscope* au sujet des titres : « Malgré la finesse et l'esprit des sous-titres, ils gagneraient à être davantage *anglicanisés*. C'est un point sur lequel on doit appeler toute l'attention des traducteurs de films français. »

Malgré ses qualités *Petit Ange* n'a pas encore trouvé acquéreur. Pourquoi? On me permettra peut-être de donner à ce sujet mon avis. C'est un tort que de faire de la présentation d'un film ce qu'on nomme ici un « trade show » à moins qu'il ne s'agisse d'une œuvre vraiment sensationnelle que les acheteurs doivent se disputer. Autrement on court un danger car, si 48 heures après le « Trade Show » le film n'est pas vendu on peut être à peu près certain qu'il ne le sera jamais.

Quelques maisons étrangères ont déjà eu l'occasion de faire l'épreuve de ce qu'une vieille expérience me permet d'avancer.

**

Prenez vos distances. — Les directeurs de cinéma de Birmingham ont eu cette semaine une bien désagréable surprise. Le juge d'instruction ayant décidé de retirer toutes les autorisations aux établissements dont l'écran n'est pas à une distance d'au moins 10 mètres du premier rang des spectateurs, ce fut un beau tapage.

Les médecins oculistes du pays ont, paraît-il, décrété que les 10 mètres en question sont indispensables à la conservation de la vue pour le spectateur bénévole qui ne se doutait pas du danger couru.

Bien entendu ce vaste espace vide ne peut être obtenu qu'au prix d'un dur sacrifice, celui de plusieurs rangées de fauteuils.

Sur 59 établissements de Birmingham, 25 sont susceptibles de subir sans trop de perte cette modification en déplaçant leurs fauteuils. Quant aux autres, c'est la fermeture qui les menace s'ils n'obtempèrent point aux injonctions de MM. les oculistes.

**

Au cours d'une réunion de cinématographistes en Angleterre, il fut décidé, à l'unanimité, que chacun leur tour et régulièrement les propriétaires de cinéma inviteraient gratuitement les enfants abandonnés, les orphelins de guerre, les enfants des crèches, à des séances cinématographiques organisées à leur intention.

Leur généreux élan ne s'arrêta pas là; ils décidèrent d'aller donner, aussi souvent que possible, des représentations cinématographiques dans les hôpitaux, les hospices, les maternités, etc.

C'est une louable initiative qu'il convenait de signaler.

S. G. NICOLL.



EN AMÉRIQUE

Le cinéma prend une place de plus en plus grande dans la vie journalière et l'on découvre tous les jours de nouveaux moyens de s'en servir utilement. On vient de photographier dernièrement un asile où on prend soin des bébés aveugles. On peut ainsi apprendre aux mères à soigner les yeux de leurs enfants, et en même temps éveiller leur sympathie pour qu'elles consentent à consacrer chaque jour un peu de leurs loisirs à venir prendre soin des petits aveugles et à les amuser.

Un autre bienfait de l'industrie cinématographique est de procurer de l'ouvrage aux vieilles personnes qui ne peuvent pas en trouver à cause de leur âge avancé. D'après certaines statistiques, les établissements de prises de vues de Los Angeles et de New-York emploient plus de 10.000 hommes au-dessus de 60 ans. Ils jouent les rôles de vétérans de la guerre, font partie d'une foule dans les groupements, composent le jury, etc. Ces occupations demandent peu d'efforts physiques ou intellectuels et fournissent un travail agréable à tous ces braves gens qui préfèrent cette vie là à celle que l'on mène dans une maison de retraite.

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

Films d'Exception

ROME

LA VIE D'UNE FEMME

Poème de St-Georges de Bouhelier

INTERPRÉTATION

de

M^{me} Soava GALLONE

Adapté sur l'Écran

par

M. Carmine GALLONE

TOUT PROCHAINEMENT

on tournera

le Grand Film Historique :

BÉATRIX CENCI

Qui sera interprété

par

Soava GALLONE

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

Entièrement achevé le film :

CAESAR-FILM

ROME

CAMILLE ÉMULE DE SHERLOK HOLMES

Exhilarante comédie en trois parties

Interprétation et Direction Artistique de

M. Camille de RISO



AUTRES INTERPRÈTES :

MYRIEL (*Comtesse Kakhia Kutuvali*) -- DONDY

Raoul MAYLLARD -- Roberto PARISINI -- Felix LIOY

Opérateur : Aurelio ALLEGRETI — Scénario de Alfred MANZI

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

TURIN —*— ALBERTINI-FILM —*— TURIN

Sous la Direction Artistique du Peintre

:: M. le Prof. DOMENICO GAIDO ::

— on a entièrement achevé le Grand Film —

LE PONT DES SOUPIRS

tiré du roman de M. MICHELE ZEVACO
glorifiant la République de Venise et qui passera sur tous les écrans



Interprétation de

M. LUCIANO ALBERTINI

et de

Mlles Antonietta CADERARI -- Carolina WHITE

et

M. Onorato GARAVEO



Opérateurs : MM. Carlo PEDRINI et Augusto NAVONE

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

ITALA - FILM
TURIN

MACISTE en VACANCES

Ciné-comédie en 4 Parties de M. Alexandre de STEFANI

Direction artistique de L. ROMANO BORGNETTO

PROTAGONISTE :

BARTOLOMEO PAGANO (Maciste)

ACTRICES

- Henriette Bonard -
- Gemma de Sanctis -

ACTEURS

Mario Woller Buzzi
- - - Felice Minotti - - -
Guido Derege de Donato

Opérateur : Augusto PEDRINI

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

“CINES”
ROME

UNE COMÉDIE :

The Misses Claridge

(LES DEMOISELLES CLARIDGE)

Scénario et Mise en Scène

de

M. Jacques CREUSY



Interprétée par

Mlle JACQUELINE BENNETT

MAUD de MESLAY † TONY LEKAIN

ALFREDO CENCIARELLI † FLORA RAVAGNAN

Opérateur : M. ERCOLE GRANATA

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

“CINES”
ROME

Tout prochainement :

LE FIL D'ARIANE

Vision Cinématographique de M. René BALDANI

INTERPRÉTATION DE

Mlle VERA VERGANI

==== LYDA LEONIDOFF ====

== MARGUERITE DONADONI ==

NERIO BERNARDI

==== GHERARDO PEGNA ====



Direction artistique de M. Marius CASERINI



Opérateur : René CARTONI

ARIAS - FILM

TURIN. — Bureaux et Théâtre de pose : 336 Via Balangero. — TURIN

L'ÉNIGME de la MAISON BLANCHE

le puissant drame d'aventures
du metteur en scène espagnol

ARIAS

a été vendu pour les
Deux Amériques
et sera présenté
prochainement à
PARIS

Les dernières scènes

de l'émouvante étude Sociale

"EN AVANT"

sont actuellement tournées

à

L'ARIAS-FILM

Pour la vente dans le monde entier s'adresser

Bureaux de l'ARIAS-FILM

336, Via Balangero. — TURIN

ARIAS-FILM est synonyme de SUCCÈS-FILM

On vient de former en Amérique la « Bible Film Corporation. » Le but de cette société est de tourner les principales scènes du livre saint, qui renferme, comme on le sait, de nombreuses situations des plus dramatiques. Les rôles seront tenus par des artistes dont le type se rapproche le plus de ceux des caractères bibliques. On se servira aussi des tableaux des maîtres les plus fameux pour le choix des costumes, des acteurs et des principales scènes extérieures.

**

Le propriétaire d'une importante maison de confections vient d'avoir une très ingénieuse idée pour faciliter la tâche de ses voyageurs de commerce. Ceux-ci, au lieu d'emmenner avec eux de lourdes malles chargées d'échantillons, très encombrantes, et qui sont, en plus l'objet d'un excédent de bagages considérable, emportent seulement un appareil cinématographique et un certain métrage de films, tournés avec des modèles vivants et montrant les dernières modes. Le voyageur, en arrivant dans un magasin, n'aura qu'à projeter le film, ce qui peut se faire dans n'importe quelle salle, et le marchand aura tout de suite une idée exacte de la ligne de marchandises que lui offre le voyageur. Celui-ci aura en même temps des échantillons d'étoffes montrant celles employées dans la confection des vêtements. Si les films sont coloriés, ce qui peut se faire à peu de frais, le marchand pourra se rendre compte immédiatement et d'une façon complète de la valeur de ces confections. Des films du même genre pourraient aussi servir dans une fabrique pour s'assurer du stock qu'il y a en magasin.

**

On a commencé à tourner une adaptation de la fameuse histoire de Fenimore Cooper, *Le Dernier des Mohicans*.

**

Douglas Fairbanks et sa femme, Mary Pickford, partiront, le 15 décembre, pour faire un voyage autour du monde. Ils iront d'abord en Orient et pensent arriver en France au printemps prochain. Ils espèrent tourner quelques films pendant leur séjour dans ce pays.

**

Les autorités militaires des Etats-Unis ont commandé des séries de films servant à enseigner dans leurs écoles professionnelles le fonctionnement d'automobiles. Il y aura 35 séries de 10 bobines chacune. Quand elles seront finies et auront été inspectées, ces séries seront envoyées dans toutes les parties des Etats-Unis, ainsi qu'à Panama, à Hawaï et aux Philippines. Les dessins sont faits à la plume, comme pour les cartons animés, montrant par des sections, le fonc-

tionnement des moteurs à gaz, des carburateurs et autres parties d'un automobile. Et — ce qui leur donne une grande importance — ils montrent le fonctionnement de parties qui sont généralement invisibles quand une automobile est complètement montée.

**

Le Ministère de la marine aux Etats-Unis a l'intention d'acheter un certain nombre de films qui serviront à l'amusement des marins de la flotte.

**

On va présenter bientôt en Amérique *The Land of Mystery*, qui montre les épisodes dramatiques de la vie de Lenine, le fameux tyran russe.



BELGIQUE

L'actualité cinématographique s'est manifestée en 1919-1920 de différentes façons, tant au point de vue exploitation qu'au point de vue location et production. Nous passons en revue les principaux traits caractéristiques de nature à renseigner utilement les confrères français.

1. — Création d'une Ligue Nationale pour la Défense des Intérêts Cinématographiques. Cette Ligue qui groupe tous les principaux cinéastes du pays s'installe dans de beaux locaux et nomme à l'unanimité comme président M. Cerf, de la Belge Cinéma (filiale de Pathé).

2. — Création d'une censure pour la protection de l'enfance.

Les enfants, âgés de moins de 16 ans accompagnés ou non, ne pouvant avoir accès que dans les cinémas passant des films visés.

Les exploitants désireux d'avoir la clientèle enfantine doivent soumettre les films à une censure qui approuvera ou refusera.

Cette loi est anti-constitutionnelle, mais le parlement belge n'en est plus à y regarder de si près.

3. — Création à Bruxelles d'une splendide salle : le Queens Hall, située porte de Namur et dans le centre, d'un joli ciné, le Palladium. Nous attendons encore plusieurs ouvertures après : Le Forum, 3000 places, chaussée de Gand.

La Belgique occupe le deuxième rang pour le nombre de salles de projection aussitôt après les Etats-Unis : une pour 7.000 habitants, soit environ mille salles pour tout le pays.

4. — On fait un gros succès à la nouvelle production française : *Mater Dolorosa, J'accuse, La Faute d'Odette Maréchal, Bouclette, Mea Culpa, Le Chevalier de Gaby, Ami Fritz, La Rafale, Le Secret du Lone Star, La Force*

de la Vie, les Cinq Gentlemen Maudits, Face à l'Océan, Le Penseur, Le Carnaval des Vérités. On est certain à présent que les Français feront au moins aussi bien que les Américains qui ont envahi tous nos écrans avec un succès prodigieux.

5. — On essaye de droite et de gauche de produire des films belges : à Anvers, Scaldis donne *La Tempête dans la Vie*, dont nous sommes sans nouvelles; à Bruxelles, ce sont MM. Séran et Forestier qui tournent *Le Portrait de l'Amiral*, resté inédit; M. Barbieri tente de faire un film burlesque *Fred en a une bien bonne* (mise en scène de A. Du Plessy), on y remarque surtout une actrice comique hors ligne (Yvette Guy); M. F. Wicheler tente une comédie gaie : *Le Père de Mlle Beulemans* a laissé inachevée sa bande : *Sa-Sac et Gi-Gi*.

M. H. Dekempeneer qui a produit un gros succès : *La Belgique Martyre* et donne ensuite *Les Conscrits* de Henri Conscience, monte une société anonyme au capital de un million : La Compagnie Belge de Films Cinématographiques. Il installe des laboratoires et un studio d'essai équipé à l'électricité et engage M. A. Du Plessy, comme Directeur Artistique. Depuis février, la production suivante a été mise sur le marché.

Le Gentilhomme Pauvre, de H. Conscience, vendu à Pathé Consortium (1650 m.).

La Dentellière de Bruges, de H. Grégoire, vendu à l'Etoile (1800 m.).

La Petite Chanteuse des Rues, scénario de A. Day, vendu à l'Etoile (1500 m.).

On vient d'achever le *Roman Mystérieux de la Libre Belgique*, ou Histoire merveilleuse d'un petit journal clandestin pendant l'occupation, et *Flap Chasseur*, avec le comique national *Devere*.

La Compagnie Belge est la seule qui ait tenu vaillamment l'étendard de la production belge : scénarios belges, artistes belges et mise en scène belge! On remarque beaucoup la belle photo de MM. Repelin (français) et De Boeck (belge) opérateurs attirés de la maison.

6. — Au point de vue artistes belges, nous signalons comme ayant réalisé un effort particulier dans les films précités :

Mmes Julia Rousselly, dans le rôle de Lénora, du *Gentilhomme Pauvre*, Reine Christian, dans les rôles de Mme de Vlierbeck Junior, du *Gentilhomme Pauvre* et baronne d'Evrard de *La Petite Chanteuse des Rues*; Mlle Lillian Omady, dans la *Dentellière de Bruges*; la petite Fernande Van Reck dans *La Petite Chanteuse des Rues* et Mlle Louise de Premery, dans les mêmes films, MM. Jules Raucourt, Nicolas Ambreuve, Albert Sovet, Jimmy Bourdois, Gazeau et René Vermandèle ont réalisé quelques types divers et intéressants.

7. — Signalons pour mémoire « Le Concours des plus belles Femmes de Belgique » qui a absolument déconcerté le public par le mauvais goût du jury et la photo déplorable et « Le Concours des plus beaux Bébés », mieux organisé, mais d'une photo douteuse. Ce concours

met le public en joie et présente un véritable intérêt. Ce sont des documents de vie tout à fait savoureux.

8. — Plusieurs académies et cours de cinéma se sont ouverts. Leur caractéristique commune : les professeurs n'ont jamais fait de ciné eux-mêmes!...

9. — Un abbé volontaire de guerre, avec trois de ses compagnons de guerre, a été filmé dans un film lamentable : *Nos Quatre As*, où on voit s'agiter durant 1.500 insipides mètres, de vagues silhouettes falottes qui ridiculisent nos héros authentiques. Qui donc les a fourrés dans cette aventure? Ce fut un spectacle odieux que la mise à l'écran d'une des plus belles pages de notre histoire dans des conditions aussi burlesques. Un seul professionnel dans la distribution : un M. Pierre Boine qui, à 40 ans se pare encore du titre de premier prix du Conservatoire de Bruxelles. Cet... (artiste)... a été la joie de la vision dans le rôle dramatique du Freier; il affectionne d'écarter les jambes et son boche est coiffé d'un képi italien. En tout cas si M. Boine a mérité jadis le 1^{er} prix du Conservatoire, il est digne aujourd'hui du dernier prix de ciné.

10. — *Le Roi au Brésil*, accompagné de deux opérateurs, est présenté à toutes les sauces. Ces opérateurs officiels ne savent pas ce que c'est qu'une mise en page, une mise au point, ni un diaphragme. Documentaire ridicule. Même remarque pour la mission Gourdin au Congo Belge et pour les films du S. C. A. B. et pour tous les films officiels qui semblent tournés par des mazettes et des incapables.

11. — *Paul Flon*, producteur belge annonce la vision de *Gerfaut*, roman français tourné avec des artistes italiens et français. Cela fera-t-il un film belge? attendons.

12. — Les établissements programmés par Pathé se voient souvent, hélas, attribuer de vieux rossignols et la firme risque à ce jeu de se discréditer. De même pour la honteuse exploitation de Charlot dont on réédite les plus anciens essais sans vergogne. C'est ainsi que nous entrons dans un ciné qui annonce *Charlot arbitre*. La première partie se passe sans exhiber Chaplin; à la fin de la deuxième il apparaît dans le fond comme un vulgaire comparse, presque invisible, dans sa folle agitation.

Loueurs et exploitateurs, souvenez-vous de la poule aux œufs d'or.

13. — Le comique Devère (bruxellois), grande vedette de l'Alhambra, vient de débiter à l'écran dans une bande burlesque : *Flap Chasseur*, où il révèle de sérieuses qualités humoristiques. Hélas si la photo de Léon Deboeck est splendide, le scénario est inepte et la réalisation à peine honorable. Mais Devère aura l'occasion de se montrer ultérieurement tout à son avantage.

14. — Le scénario qu'André Hugon tourne avec Mlle Talba : *Fille de Rien* a pour auteur notre confrère et compatriote Armand d'Arleverte, dont la dixième œuvre va voir l'écran.

Nous suivons régulièrement le mouvement belge dans toutes ses manifestations.

PARAMOUNT PICTURES

Exclusivité GAUMONT



Après la pluie, le beau temps

Comédie dramatique en 4 parties

avec

ELLIOTT DEXTER

James Deby Porter et Leila, sa femme, sont de caractères diamétralement opposés. Leila est fine, c'est la femme romantique par excellence; mais, lui, bien qu'important personnage, est le plus vulgaire des hommes, tant par sa mise que ses manières, affectant un amour immodéré pour les oignons.

Le loup guettait l'agneau et ainsi Schuyler Van Stephen, le parfait homme du monde, manœuvra si habilement auprès d'elle qu'il fut bientôt évident qu'un rien amènerait la rupture entre les deux époux.

Elle se produisit au cours d'un dîner fêtant leur septième anniversaire de mariage. James arrive en retard, les mains vides, faute de s'en être souvenu...

Il prend des mains de l'archevêque un collier, son cadeau, et le présente à sa femme comme le sien.

Leila l'apprend et lui en garde rancune... Lorsqu'il fait mine de l'embrasser, l'haleine empuantie par les oignons, elle le repousse avec dégoût... L'orage éclatait enfin, c'était le divorce.

Libre, Leila épouse Van Stephen... Mais le ciel de sa vie qu'elle croyait cette fois déblayé de nuages s'assombrit à nouveau... Elle se voit bientôt délaissée pour des danseuses...

Mais James s'était régénéré et lorsqu'il fait la rencontre de Leila, celle-ci se prend pour lui d'un nouvel amour. Jaloux, le mari tente de tuer James, le manque, puis ouvertement s'affiche avec ses danseuses.

Second divorce et second mariage.

Le soleil du bonheur éclairera éternellement deux âmes qui se sont enfin comprises.

ÉDITION DU 14 JANVIER

:: : 1 Affiche 150 x 220 :: :

:: : Nombreuses photos :: :

:: : Portraits d'artistes :: :



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES



La Petite Fée de Solbakken

Comédie dramatique en 4 parties

Ce beau film est merveilleusement interprété

par

M. Egil EIDE
Mlle Ellen DALL
M. Lars HANSSON
M. Einar ROD
M. Hjalmar PETERS
Mme Karin MOLANDER



Skandia-Film
Exclusivité GAUMONT



Édition

14 Janvier



La Petite Fée de Solbakken

Belle comédie dramatique
:: en 4 parties ::



Skandia
Film

Exclusivité
GAUMONT

DANS une riante vallée vivent deux familles de fermiers. L'une, dont le riche Guttorm est le chef, compte parmi ses membres la plus jolie fille de la région, la douce Synnove. L'autre, moins favorisée par la fortune, se compose du père, Saemund, de son fils, Thorbjorn, et de sa fille Ingrid.

Guttorm est très pieux et toute sa famille observe strictement ses austères principes. Synnove, qui suit assidument les offices religieux, ne paraît jamais dans une salle de danse.

Saemund, ayant cru discerner chez son fils une nature difficile, pense pouvoir l'amener par de fréquentes corrections. Cet énergique traitement n'a pour résultat que de rendre Thorbjorn plus têtu et plus sauvage. Lorsqu'il atteint l'âge d'homme, sa réputation de mauvais garçon s'est étendue dans toute la région.

La belle Synnove ne manque pas de prétendants parmi lesquels un certain Knud Nordhaug qui simule la piété pour plaire à la famille de celle qu'il convoite.

Thorbjorn aime aussi Synnove, qui est d'ailleurs son amie d'enfance. Au cours d'une rixe avec Knud Nordhaug, Thorbjorn est frappé traitreusement par son adversaire. Il est ramené dans un triste état chez son père. Lorsqu'il est rétabli, après des mois de souffrances, il fait une promenade dans le village et se trouve en face de son ennemi.

Thorbjorn tend généreusement la main, en signe de pardon, à celui qui fut si lâche envers lui.

La loyauté du jeune fermier dissipe à jamais la mauvaise réputation qu'on lui avait faite et Synnove, approuvée par sa famille, est heureuse d'accorder sa main au meilleur garçon du pays.

PUBLICITÉ : 1 affiche 150 x 220 en 6 couleurs. -- Nombreux galvanos et photos

L'AVENIR DU CINÉMA

Le Journal des Débats, ce doyen de la presse française dont l'autorité est depuis longtemps consacrée dans le monde entier, s'est délibérément rallié au cinéma.

Dans des articles remarquablement documentés, M. Gustave Fréjaville, traite avec autant de talent que de bon sens les questions qui intéressent notre industrie.

Nos lecteurs nous sauront gré de reproduire la très belle page que voici :

LE FILM DOIT ÊTRE NATIONAL

Parce que le cinéma est une langue universelle, l'industrie de chaque pays producteur de films s'efforce à juste titre de conquérir pour ses créations le marché du monde entier. Mais les moyens employés et recommandés jusqu'à ce jour pour atteindre ce but semblent singulièrement puérils. Un préjugé fâcheux s'est établi dans le monde cinématographique, qui tend à proscrire de l'écran tout ce qui pourrait choquer les habitudes de la clientèle étrangère. A l'inverse, quand on donne en France un film étranger, on l'acommode avec une désastreuse application aux habitudes françaises. Double erreur de principe qui produit les résultats les plus burlesques parfois et, en tout cas, les plus contraires aux véritables destinées de l'art cinématographique autant qu'aux intérêts bien entendus des créateurs de films.

La perfection matérielle et le succès constant des films américains ont fait croire aux cinégraphistes français qu'il fallait les imiter dans tous leurs procédés et dans tous leurs détails pour obtenir, tant en Amérique qu'en France, les mêmes réussites au point de vue commercial. Nous y avons gagné de perfectionner notre technique, mais il arrive maintenant encore qu'un film français de sujet et d'inspiration semble avoir été tourné par des « stars » de second ordre dans quelque studio de Californie. Veut-on représenter un boursier de la rue Vivienne? on choisira un acteur glabre aux épaules carrées, type parfait du « businessman » de Chicago. L'ingénue qui attend son fiancé sur le perron d'une villa de Neuilly ou de Meudon aura les robes à l'enfant et les boucles flottantes qui ont rendu populaire la silhouette de Mary Pickford. Un financier parisien, une jeune fille française à la veille du mariage auraient quelque peine à se reconnaître dans ces personnages de pure convention — et d'une convention qui n'est pas de chez nous. Mille détails aussi artificiels dépayseront l'action et lui enlèveront toute espèce de vraisemblance; on évitera tout ce qui pourrait la situer dans un pays déterminé, lui donner de l'accent et du caractère... Qui ne voit combien ce parti pris peut gêner l'idée la plus heureuse? La belle malice que de construire un film américain sur une donnée française! Malgré tout le soin que vous prendrez, vous ne parviendrez jamais à être aussi américain que les Américains eux-mêmes, et vous aurez perdu l'occasion,

peut-être, d'éveiller leur curiosité sur la vie française, de leur révéler un peu de notre âme, de leur faire comprendre une pensée portant la marque de notre tempérament national.

Si nous avons tant aimé les films américains, leurs chevauchées de cow-boys à travers les ranchs illimités, leurs ingénues puériles et sportives, leurs automobiles affolées et leurs trains vertigineux, n'est-ce pas précisément parce qu'ils nous révélaient, à travers la fantaisie des anecdotes, une atmosphère qui n'est pas la nôtre, une vie violente au rythme saccadé, une âme jeune, fraîche et sauvage, tout un Nouveau-Monde encore adolescent dont la découverte nous causait une joyeuse surprise? Si nous commençons à aimer les films suédois, n'est-ce pas justement parce qu'ils nous apportent un peu de l'âme mystérieuse et profonde du Nord, avec le reflet des champs de glace où s'étend le silence? et regrettons-nous le profil mutin des minettes de la rue de la Paix quand nous saisis le charme pur de ces vierges pensives, au front bombé sous les bandeaux lisses, que représentent si bien en Mary Johnson et une Renée Björling? On peut penser que nous n'avons rien à perdre à montrer en revanche aux autres peuples la grâce inimitable des Parisiennes, la beauté si diverse des paysages français, la bonhomie de notre vie familiale, l'honnêteté de nos vieilles provinces et, sur toutes choses, l'ordre, la mesure, la lucidité réfléchie, l'ardeur disciplinée qui caractérisent le génie de notre race...

S'il était nécessaire de condenser en une formule ces observations générales, nous dirions que l'écran est universel, mais que le film doit demeurer national. Quand on aura bien compris cette nécessité, nous ne verrons plus sur nos écrans ces présentations maladroites de films étrangers, où une action qui se passe en réalité aux environs de Stockholm ou dans la banlieue de Philadelphie est transportée par un traducteur trop zélé à Joinville-le-Pont ou en Touraine. Malgré les noms français dont on les affuble, les personnages trahissent leur origine exotique par leur physionomie et leurs allures; des sergents de ville à casquette carrée, des soldats portant de singuliers uniformes passent à travers l'histoire, sans y apporter plus de clarté; et des enseignes de magasin en anglais ou en suédois, aperçues tout à coup dans un coin de l'écran, déconcertent le spectateur de bonne foi... Renonçons au plus tôt à cette pratique saugrenue. Laissons à chaque film sa marque d'origine; mettons-la même en évidence, pour que chacun prenne, devant l'opinion universelle, ses responsabilités... C'est seulement à la condition que chaque peuple fasse passer sur l'écran son âme véritable que le cinéma remplira sa mission de langage international. Si chacun s'occupe tout d'abord de se déguiser et de ressembler au voisin, l'écran ne répandra dans le monde que mensonge et confusion et, par là même, trahira l'une de ses plus belles promesses. Gustave FRÉJAVILLE.

EN LISANT LES JOURNAUX

Le Temps publie le remarquable article qu'on va lire au sujet d'un récent verdict de la Cour d'Assises de la Seine.

La haute notoriété de ce journal qui passe à juste titre pour le plus sérieux et le plus pondéré de la presse française donne à la thèse puérile de MM. les Jurés un démenti aussi formel qu'éloquent.

L'ADOLESCENCE CRIMINELLE

Le destin s'amuse décidément à nous offrir d'ironiques et édifiants rapprochements. Il a emprunté à Victor Hugo le goût des anthithèses éloquentes. Le jour même où M. Raymond Poincaré, sous la coupole de l'Institut, citait avec émotion à l'ordre du jour de la nation les lauréats des prix de vertu, des « héros » d'un autre genre sollicitaient violemment l'attention publique.

Ils obtinrent d'ailleurs, le plus facilement du monde, la publicité exceptionnelle qu'exigeaient leurs exploits. Vous n'avez pas vu les portraits de Mlle Yvonne Rouselot, de la jeune Berthe Levet ou de Jeanne Redon, les vaillantes petites Françaises dont l'Académie a signalé l'héroïque conduite, mais vous avez pu contempler tout à votre aise les faces bestiales ou sournoises des bandits de Suresnes arrêtés à Neuilly après la bataille rangée dont maint correspondant de guerre vous a donné le récit détaillé et a longuement analysé la stratégie. Vous trouverez bien peu de vos compatriotes renseignés sur les mérites de Louise Jamet ou de Marie Lienhardt, mais aucun d'eux n'ignore les hauts faits d'Henriette Miffonne, dite Yéyette, l'amazone d'Alfortville qui défendit « son homme » contre l'« agression » de la police et répondit à la classique injonction « Haut les mains ! » par une fusillade nourrie sur son interlocuteur.

Constatation souvent faite, hélas ! il s'agit là de tout jeunes gens. Les deux assassins de la blanchisseuse de Vanves avaient dix-huit ans, les meurtriers de l'agent Brossard, sont des adolescents et Yéyette entre dans sa vingtième année. Une fois de plus, et avec une particulière gravité, peut-être, se pose le redoutable problème de l'« adolescence criminelle ». L'armée du crime

avance de jour en jour l'âge de sa conscription et le désir d'accomplir des coups de maîtres pousse ses jeunes recrues à dramatiser singulièrement leurs coups d'essai !

Un jury vient d'accuser le cinéma démoralisateur d'être le véritable coupable et a prié M. de Moro-Giafferi d'appuyer devant la Chambre des députés une motion dénonçant les dangers de l'écran. On a souvent discuté l'exactitude de cette thèse facile qui tend à faire de l'art muet l'unique pourvoyeur des maisons centrales. Certes, tout le monde souhaite la disparition du brutal cinéroman à l'américaine où le revolver joue les grands premiers rôles, mais il serait injuste de ne pas remarquer la tendance actuelle des films à verser, au contraire, dans le poncif vertueux le plus larmoyant, dans le prêche ou la berquinade. Le cinéma vit sur sa mauvaise réputation, mais quiconque fréquente ses salles a pu s'apercevoir que dans son univers conventionnel le vice est plus souvent puni qu'à la cour d'assises et que la vertueuse jeune fille reçoit plus mathématiquement que dans la vie la récompense de son dévouement.

Ce bouc émissaire est donc mal choisi. La démoralisation de l'enfance et de l'adolescence a des causes autrement profondes et sérieuses que les censures cinématographiques les plus vigilantes ne pourront faire disparaître d'un coup de ciseaux. Et, d'abord, si l'on appliquait tout simplement les lois existantes sur l'éducation et l'instruction des jeunes citoyens français ? La plupart de ces bandits précoces sont des vagabonds qui n'ont jamais été, à l'école, des modèles d'assiduité. Sans attendre l'institution de « l'éducation post-scolaire obligatoire » que préconise M. Viviani d'accord avec M. Honorat, ne pourrions-nous déjà faire respecter la loi, tombée en carence, de la simple obligation scolaire ?

Ces criminels sont également, en grande majorité, des « anormaux ». Pourquoi n'applique-t-on pas la sage loi de 1909, qui prévoit un tri savant de la « matière scolaire » et un régime intellectuel spécial pour les insociaux ou les asociaux ? Les quelques centres d'éducation où l'on a tenté des expériences de ce genre ont enregistré des succès surprenants. Mais on a honte d'en avouer le trop petit nombre.

Le législateur qui ne déposera sur le bureau de la Chambre qu'un projet de censure cinématographique croira-t-il sérieusement avoir accompli tout son devoir vis-à-vis de la jeunesse coupable et avoir guéri définitivement la plus douloureuse de nos plaies sociales ? — V.

SÉRIE ORCHIDÉE



LE CHATEAU MAUDIT



LES FIMS LUMEN

PATHÉ

présentera le

Mardi 21 Décembre

à 10 heures précises à

PATHÉ-PALACE

32, Boulevard des Italiens



La Vierge de Stamboul

Comédie dramatique en 6 parties

Interprétée par

Priscilla DEAN



UNIVERSAL FILM CO



PATHÉ présente le 15 Décembre
L'Homme qui vendit
son Ame au Diable

d'après le célèbre roman de PIERRE VÉBER

réalisé par

PIERRE CARON



LES INTERPRÈTES :

MM. J. David EVREMOND

M^{mes} Gladys ROLLAND

Charles DULLIN

Yvonne FURSEY

HALMA -:- Marcus BLOCH

Lucy ARCHER - Yv. MARESCOT



Edition du 21 Janvier

1921

PUBLICITÉ :

1 affiches 160×240 - 2 affiches 120×160

Série de 12 photos

Pierre VÉBER à Pierre CARON

13 Juin 1920

Mon Cher CARON,

Je viens de lire le scénario que vous avez découpé dans mon roman " *L'Homme qui vendit son âme au Diable* ". Il était certes assez ardu de transformer un livre philosophique en comédie d'aventures sans lui faire perdre ses qualités. Je n'étais qu'à moitié rassuré ; je tiens à vous présenter mes excuses : vous avez accompli un tour de force, non seulement vous avez fidèlement suivi le dessin de l'ouvrage mais encore vous y avez ajouté un intérêt cinématographique dont le mérite vous revient : la peinture de l'Enfer en a été très heureusement réalisée et je dois vous en restituer tout le mérite. Je m'exécute d'autant plus volontiers que vous m'avez beaucoup appris, vous qui êtes à l'âge béni où l'on prend d'ordinaire des leçons et où l'on en donne rarement !

Mes confrères ignorent les difficultés du découpage, de la mise en valeur de tel épisode, la diplomatie minutieuse qui préside à la réalisation d'une bande de quinze cents mètres. Vous avez mené à bien en quelques semaines ce travail qui effraie de plus âgés et de plus robustes.

Encore tous mes remerciements.

Votre dévoué,

Pierre Véber

Le 1^{er} Episode

DE

William Baluchet
Roi des Détectives**Cinéma - Drame en 5 Episodes**

D'APRES LE ROMAN

d'André BENCEY

MISE EN SCÈNE DE

G. LEPRIEUR**Sera Édité le 14 Janvier 1921****PATHÉ**
Éditeur**BOCHISME**

Une revue de Hambourg, *Export-Herald*, cite avec quelques commentaires ironiques, la lettre d'un Français au directeur d'une firme allemande.

« Je reçois, écrit notre compatriote, le catalogue que vous avez eu l'impertinence de m'adresser... je l'ai confié au feu, grand purificateur » et le Français explique son geste avec assez de raison, hélas, en rappelant nos contrées dévastées, nos villes en ruines, nos 1.800.000 morts.

Export-Herald est bien inconscient s'il ne peut comprendre ce sentiment. Puis-je soumettre à mon confrère de Hambourg deux lettres d'Allemands répondant à un négociant français :

« J'ai reçu votre offre, déclare l'un et je tiens à vous informer que tant que la France sera habitée par des bêtes, dirigées par des sadiques comme les Foch, les Poincaré, etc., un honnête Allemand ne pourra nouer des relations d'affaires avec vous. »

« Aussi longtemps, affirme l'autre, que la honte noire sera perpétrée dans nos pays occupés, aucun article français ne rentrera dans notre maison. »

Nous saurons, un jour, sans faillir au souvenir, apaiser nos haines, mais *Export-Herald* serait mal venu de reprocher aux victimes quelque ressentiment contre leurs agresseurs, quand les agresseurs ne peuvent pardonner à leurs victimes de ne s'être pas laissées bénévolement assassiner.

(L'Exportateur français.)**A PROPOS DE FATTY**

Cette grosse vedette du cinéma qui nous est arrivée d'Amérique, ces jours-ci, nous donne une fort instructive leçon de publicité. Certes, nous savions que les Américains sont passés maîtres dans l'art de la réclame, mais nous sommes toujours étonnés par l'extraordinaire facilité avec laquelle ils renouvellent les procédés qui ne font plus recette. Ce Fatty, en somme, est un comique assez ordinaire. Rien de commun avec l'inimitable Charlot. Fatty n'amuse pas les amateurs de cinéma par la force de son talent : il les fait rire parce qu'il est gros. Il tire sa chance et son succès d'une infirmité.

Mais pour la réclame, on ne peut évidemment mettre en doute son génie. Comme il nous connaît bien !... Amour du champagne, souscription à l'emprunt, gerbe de fleurs au Soldat inconnu, etc., etc... Si, après cela, tous les cinémas de France ne passent pas des films du gros Fatty, c'est que nous sommes des ingrats !

Ah ! nos artistes de la Comédie Française sont loin de connaître la manière de débarquer à l'étranger ! Mais, pour être juste, reconnaissons que, dans cet ordre d'idées, nous avons eu Gaby Deslys et qu'il nous reste Carpentier.

(Avenir.)

Notre confrère quotidien *L'Avenir* qui s'intéresse d'une façon toute particulière à notre industrie publie les intéressants renseignements suivants :

Les amateurs de cinéma, qui formaient autrefois un public très indulgent, deviennent de plus en plus difficiles. Pour imposer leurs films et forcer le succès, les éditeurs dépensent aujourd'hui des sommes considérables, parfois des fortunes. La confection d'une bande de première importance est une entreprise d'une tout autre envergure que la mise en scène d'une pièce de théâtre, car le cinéma exige, avant tout, de la vérité.

Qu'on en juge :

Hier, on tournait, à Vincennes, un tableau de *l'Empereur des Pauvres* dans un décor rappelant de la façon la plus rigoureusement exacte la salle des jeux de Monte-Carlo. Une foule élégante évoluait dans ce décor, jouant un jeu d'enfer avec des jetons de métal doré et avec de vrais billets de mille ! Au plafond, des lustres de cristal dont la location seule coûtait aux éditeurs la bagatelle de cinq mille francs !

On tournera, ces jours-ci, dans un décor représentant la salle du restaurant Maxim. On a déjà dépensé 25.000 francs en achats de glaces de Saint-Gobain. Et tout le reste témoigne du même désir de traduire la vérité, scrupuleusement et quel qu'en puisse être le prix !

A ce train, on devine qu'il faut dépenser des millions pour la réalisation d'une œuvre appelée à faire sensation, et l'on reste rêveur devant l'extraordinaire développement d'une industrie qui, hier encore, en était aux premiers balbutiements...

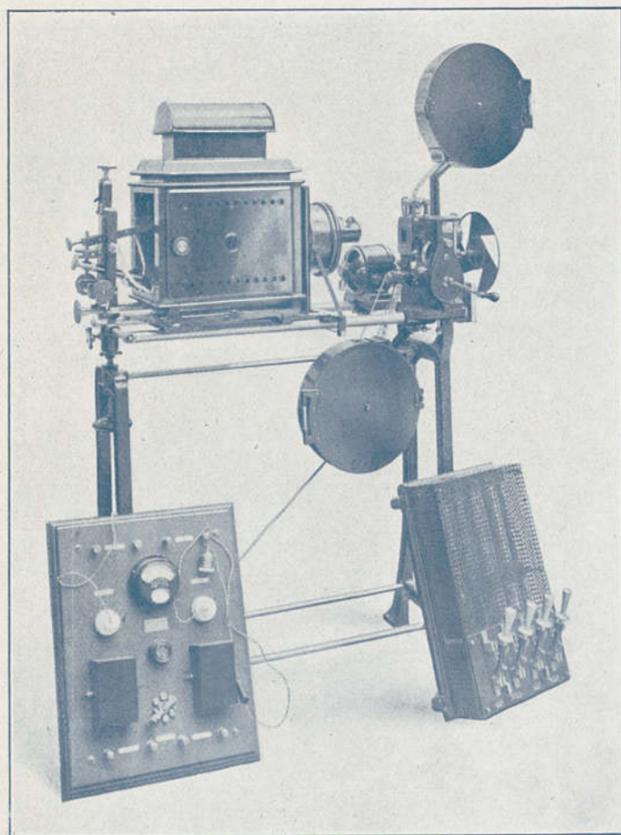
Au reste, M. Félicien Champsaur, l'auteur de *l'Empereur des Pauvres*, et M. René Leprince, le talentueux metteur en scène, préparent un clou plus extraordinaire et bien parisien. Dans un tableau qui s'intitule *le Noël Rouge*, des personnalités en vue du Théâtre, des Arts, de la Littérature, du Sport et du Monde figureront comme des acteurs professionnels. Invités à un souper fastueux, suivi d'une éblouissante fête de nuit, tandis qu'un orchestre jouera, ils seront filmés par des opérateurs dissimulés, dont l'art consistera à prendre les personnages, sans qu'ils s'en doutent, dans les attitudes les plus naturelles. Parions que des drames, résulteront, plus tard, de cette fantaisie.

La fête aura lieu bientôt, de minuit à six heures du matin, sur la scène du théâtre de prises de vue de la maison Pathé.

On se dispute déjà la faveur d'être invité.

Pour copie conforme : LE LECTEUR.





APPAREIL PATHÉ

ÉTABLIS CONTINSOUZA

:: :: Constructeurs :: ::



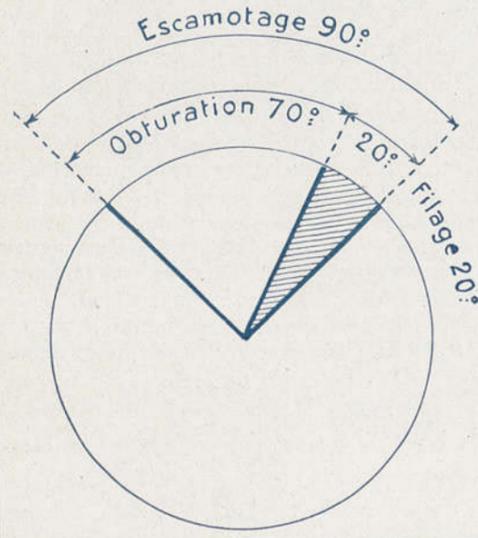
≡ Le plus ≡ Lumineux

:: :: de tous les :: ::

APPAREILS DE PROJECTION

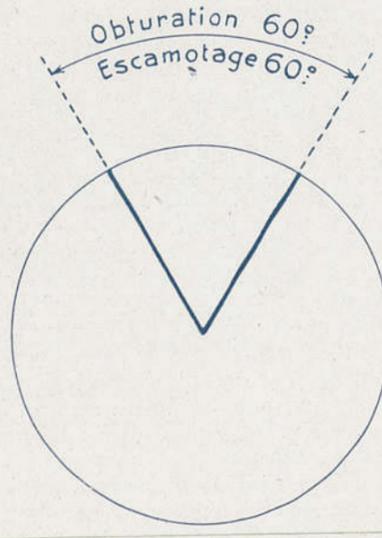


Appareils Etrangers



Escamotage lent, donc moins grande Luminosité et plus de scintillement, Inégalité d'escamotage et d'obturation, par suite, Filage.

Appareil PATHÉ



Escamotage rapide, donc Luminosité plus grande et plus homogène, Égalité d'escamotage et d'obturation, pas de Filage.



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

ARSÈNE LUPIN

Exclusivité « Harry »

M. Gournay-Martin va marier sa fille Germaine au Duc de Charmerace, dernier héritier d'un grand nom. Le Duc est depuis quelque temps son hôte à la campagne. Il est revenu récemment d'une expédition au Pôle Sud, après une absence de sept ans pendant laquelle on l'avait cru mort. Il n'est pas très épris de sa fiancée et se montre beaucoup plus sensible aux charmes d'une demoiselle de compagnie, Sonia Kritchnoff.

Le mariage de Germaine comble toutes les ambitions de M. Gournay-Martin, mais sa quiétude fait place soudain à la terreur quand on lui apporte une dépêche d'Arsène Lupin. Qui donc est Arsène Lupin? On l'explique au duc qui l'ignore. C'est un fameux cambrioleur qui accomplit les exploits les plus audacieux, sans qu'on parvienne jamais à mettre la main sur lui. Il a pourtant l'habitude de prévenir par dépêches les gens qu'il va visiter. Déjà quelques années auparavant, il réussit à voler à M. Gournay-Martin les plus beaux tableaux de ses collections, mais un habile policier, Guerchard, a réussi à les retrouver et les restituer à leur propriétaire. Et voici que sa dépêche annonce qu'il va, cette nuit même, cambrioler l'hôtel de M. Gournay-Martin, à Paris, et reprendre les tableaux; il en profitera pour enlever un superbe diadème, le joyau de la collection.

Dans la famille, ce sont des cris, de la stupeur, de l'affolement. Il faut courir à Paris aussitôt. Le Duc partira en automobile, M. Gournay-Martin par le train. Mais, au bout d'un moment, il revient, éperdu : le dernier train est parti. Seul le Duc est sur la route de Paris arrivera-t-il à temps pour faire arrêter Arsène Lupin?

La nuit suivante, dans l'hôtel de M. Gournay-Martin à Paris, le salon est en désordre, les meubles renversés, les tableaux ont disparu; le Duc n'est arrivé que pour constater le cambriolage. Il a fait appeler le commissaire de police, le juge d'instruction, qui commencent l'enquête mais sont vivement déconcertés par l'audace des cambrioleurs. M. Gournay-Martin arrive avec Germaine et Sonia; dans la hâte du départ, un écrin de bijoux appartenant à Germaine a disparu. Le mystère s'épaissit, quand survient le policier Guerchard. Il s'est juré de découvrir Arsène Lupin et il recommence l'enquête, froidement, avec méthode. Il va faire fouiller Sonia, mais le Duc intervient avec une telle assurance que Guerchard n'insiste pas, tout en se promettant de la surveiller de près. Tandis

que le Duc accompagne Sonia dans une pièce voisine, une fleur tombe du corsage de la jeune fille; Charmerace la ramasse vivement et l'embrasse passionnément; c'est un aveu muet auquel Sonia se montre très sensible. A l'instant, M. Gournay-Martin reçoit une autre dépêche; elle est d'Arsène Lupin qui prévient que, n'ayant pu mettre la main sur le diadème, il viendra s'en emparer à minuit.

Le soir, Guerchard fait cerner l'hôtel par ses agents et poursuit son enquête. Il découvre que la femme de chambre, Victoire, est complice, mais elle s'échappe comme par enchantement. Il va faire arrêter Sonia, mais le duc de Charmerace a réussi à la mettre à l'abri. Guerchard commence à trouver cela surprenant. Il semblerait presque qu'Arsène Lupin se trouve dans l'hôtel, invisible, insoupçonné, dirigeant tout... Guerchard réfléchit, rassemble des indices, rapproche des faits... Il interroge le Duc, le pousse, le cuisine, et finit par conclure : Arsène Lupin n'est autre que le duc de Charmerace. Accusation insensée? Mais non, le Duc ne s'en défend même pas; il avoue, au contraire, avec ironie et forfanterie : pendant une expédition au pôle Sud, le vrai Duc de Charmerace est mort, et c'est lui Arsène Lupin, son sosie, qui a pris son nom. Mais il ne craint pas Guerchard qui n'a pas de preuves; il le défie et s'échappe de l'hôtel, poursuivi par tous les agents de Guerchard.

Le Duc arrive chez lui, épuisé par sa course folle; Guerchard y entre quelques instants après. Le Duc le défie encore de le faire arrêter; mais Guerchard a mis la main sur Sonia, et c'est par là qu'il tient le Duc.

Celui-ci ayant avoué à Sonia qu'il est en réalité Arsène Lupin, la jeune fille le supplie de renoncer à cette vie d'aventures, de restituer les bijoux volés, et de se constituer prisonnier. A cette condition, elle consentira à devenir sa femme et l'attendra jusqu'à ce qu'il ait accompli sa peine. Le Duc, pour obtenir la liberté de celle qu'il aime, se livre. Guerchard relâche Sonia, mais il va faire arrêter Arsène Lupin.

Le voleur est donc roulé par le policier? Non. Le Duc trouve encore le moyen de glisser entre les mains des agents et il se sauve avec Sonia, à la grande satisfaction du public qui, au théâtre, sera toujours l'admirateur convaincu des cambrioleurs aussi habiles, aussi audacieux et surtout aussi bien habillés qu'Arsène Lupin, Duc de Charmerace.



M. RAFFEL'S



Mise en scène
et
Interprétation
de
**René
NAVARRE**

Cinéroman
en 12 Épisodes
de
M. Gaston LEROUX
Publié par
"Le Matin"

qui interprète le rôle du *Douanier FILIPPI*
dans

TUE-LA-MORT

dont le 10^e Épisode "Un et Un fait Un"

Sera Édité le 17 Décembre



LE DERNIER SUCCÈS de la CINÉ-LOCATION ÉCLIPSE



PRÈS
DES
CIMES

PRODUCTION MAURICE DE MARSAN

PUBLICITÉ : 2 Affiches 120x160 — 1 Affiche 140x200 — Notices — Photos artistiques

PEAU DE GRENOUILLE

Le duc de Rais, après quelques années de bonheur conjugal, avait éprouvé la nostalgie des coulisses et des cabinets particuliers. Au cours d'une fugue, il avait fait la connaissance d'une danseuse, plus connue pour sa beauté que pour son talent. La Brésilia, était une aventurière habile qui vit de suite le parti qu'elle pouvait tirer de son empire sur le jeune duc.

Un beau jour, une correspondance amoureuse fut remise à M. de Rais, qui semblait prouver que la duchesse, sa femme, le trompait indignement. Bientôt, le divorce était prononcé et quelques mois après l'astucieuse ballerine devenait duchesse à son tour.

De son premier mariage, M. de Rais avait une fillette charmante, qui était élevée dans une de ses propriétés à la campagne. La petite Betty, privée des caresses maternelles, ne voyait non plus jamais son père. En effet, le duc, aussitôt après son mariage avec la Brésilia, avait compris qu'il n'était qu'une dupe et, pour oublier, il voyageait à travers le monde.

Un jour, la duchesse, qui menait joyeuse vie à Paris en compagnie d'un galant financier nommé Ravel, reçut un avis pressant l'appelant à la campagne où se trouvait Betty. En arrivant, l'ex-danseuse fut fort surprise de trouver installé dans la place un être bizarre et presque fantastique, sorte de nain à la figure intelligente et aux allures mystérieuses, Ki San Fou (Peau de Grenouille), tel était le nom du gnôme, était possesseur de papiers dûment authentiques l'instituant exécuteur testamentaire du duc de Rais, lequel était mort, paraît-il en Extrême-Orient.

Les clauses du testament excluaient La Brésilia de toute prétention à la fortune du défunt. L'aventurière se résolut alors au coup classique : s'emparer d'un otage; mais croyant enlever Betty, elle n'emportait que la grande poupée de l'enfant. Celle-ci, en effet, commé dans un conte que lui avait narré Ki-San-Fou, s'était échappée par la rivière en mettant sa poupée à sa place.

Qu'elle fut la surprise de la fillette en voyant arriver son véritable père, le duc de Rais que Peau de Grenouille disait mort. En réalité, l'habile Chinois avait joué cette comédie pour mieux mettre à exécution un plan qu'il avait adopté afin de confondre l'aventurière et d'en débarrasser le duc. Au cours de ses pérégrinations en Orient, M. de Rais avait rencontré Peau de Grenouille dont il s'était fait un ami et lui avait raconté sa vie. Le Chinois avait alors projeté de rendre au duc le bonheur et la liberté et c'est dans ce but qu'il avait machiné l'histoire du testament.

Il fallait maintenant convaincre la Brésilia d'imposture. Feignant de céder aux sollicitations du banquier Ravel, Peau de Grenouille ébaucha avec celui-ci une association pour exploiter une mine de radium dont il disait avoir la concession. En réalité, cette mine appartenait au duc de Rais, lequel l'avait découverte au cour de son voyage d'exploration en Chine.

Au courant du retour de son mari, l'ex-danseuse cherche à reconquérir sa confiance en échafaudant tout un drame simulé dans lequel l'aventurière se donne naturellement le beau rôle et réussit à persuader le duc qu'il a été victime des machinations de Peau de Grenouille.

Mais le rusé Chinois poursuivait un but autrement élevé que ne le supposaient ses adversaires. Persuadé que seules les intrigues de La Brésilia avaient déterminé le duc à rompre avec sa première femme, Peau de Grenouille avait retrouvé celle-ci et grâce à sa perspicacité, la preuve de l'innocence de la véritable duchesse fut facile à établir.

Devant le magistrat qui avait reçu la plainte de M. de Rais, le bon Chinois confondit la perfide danseuse et rendit à la duchesse Marie son époux et son enfant.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1410 MÈTRES

Date de sortie : 14 JANVIER 1921

:- AFFICHE 120 x 160 :-

:- PHOTOS :-

LA TERREUR DU FAUBOURG

Comédie comique

Un soir, le romancier Pierre du Roc, sortait d'un dîner fin chez la belle Carmen, las de sa vie monotone, de mondain, lorsqu'au coin d'une rue, il se trouve nez à nez avec Blécharde et Toumorte, deux apaches en quête d'un coup à faire. Au moment d'agir, leur geste homicide s'arrête : par une ressemblance extraordinaire, voilà qu'ils ont cru reconnaître dans l'élégant bourgeois en habit, le Chef de leur propre bande, surnommé « la Terreur du Faubourg », qui avait été récemment capturé. Pierre s'apercevant de leur méprise, accepte l'aventure et feint de les reconnaître aussi. Il leur conte alors une évasion imaginaire et les apaches enthousiasmés l'emmènent au cabaret interlope où leur bande se réunit. Tandis qu'il fait la connaissance de ce milieu où le hasard étrange l'a introduit et où tout le monde l'accueille comme le chef disparu, il ne dédaigne pas absolument les charmes de la reine du lieu qui l'initie à la chaloupée. Mais les deux apaches lui rappellent ses exploits passés et le pressent d'en accomplir de nouveaux. Justement, il y a une villa à cambrioler dans de bonnes conditions. On lui fait endosser des habits de circonstance et ils partent. Dans la villa, habitent seules l'aimable baronne de Belle-mirette et sa soubrette. Entrés par la fenêtre, ils se trouvent en présence de la jeune femme qui termine sa toilette.

Du Roc, devant le crime à accomplir et devant le charme de la victime, ne peut se résoudre à son rôle, et se retourne contre ses compagnons. Juste le temps d'avertir la police. Tous les trois sont emmenés au poste, où la vérité se dévoilera, lorsqu'on saura que la vraie « Terreur du Faubourg » est bien toujours sous les verrous. Et ceci finira par un mariage.

Long. approx. : 595 mètres — Affiches 100x130 — Date de sortie : 14 Janvier 1921

La Corse Pittoresque

Documentaire

Peu de régions ont gardé un aspect plus sauvage et plus pittoresque que cette île française perdue dans la Méditerranée, où les mœurs se sont conservées, tout imprégnées de traditions rustiques et barbares, en harmonie avec l'âpreté des sites merveilleux.

Longueur approximative : 165 mètres



George IANES
& JACQUET

Christiane VERNON
& A.MESA

PRÉSENTATION SPÉCIALE

le

Mardi 28 Décembre 1920

à 10 heures

au "CITÉ MAX-LINDER"

la

DOUBLE ÉPOUVANTE

Date de sortie 18 Février 1921

Production : M. de MARSAN

S'adresser, dès maintenant à la
Société des "Films-Éclipse"

94, rue Saint-Lazare.



LE GARDÉNIA POURPRE

Exclusivité de l' « Agence Générale Cinématographique »

A la Nouvelle-Orléans, dans le vieux quartier français, le père La Forge, antiquaire et quelque peu recéleur de surcroît, reçoit la visite imprévue d'un jeune homme, Georges Leduc, qu'il connaît depuis longtemps. La conscience de Georges n'est pas très nette. Mais il n'a pas, du moins, à se reprocher le crime pour lequel on l'avait condamné à tort aux travaux forcés : le faux-monnayage. C'est son oncle, Jérôme Leduc, qui est le chef d'une bande de faux monnayeurs et qui, pour se débarrasser de ce neveu, l'a dénoncé à la police après avoir garni ses poches de billets faux. Aussi Georges a-t-il voué une haine méritée à cet infernal vieillard. Il a réussi à échapper aux mains des policiers avant son départ pour le bague. Chez le père La Forge il se déguise, car on est en plein Carnaval, pour aller régler ses comptes avec l'oncle Jérôme. Il écrit, de la boutique, à sa cousine Madeleine, venue récemment de France et qui ne l'a jamais vu, pour lui donner rendez-vous, car cette cousine soigne la mère du jeune homme. « Je vous attendrai à tel endroit, dit-il, vêtu d'un domino noir et porteur d'un gardénia pourpre. »

Or, il arrive qu'un jeune New-Yorkais, Roland Van Dam, venu à la Nouvelle-Orléans pour les fêtes du Carnaval, se trouve par hasard à l'endroit désigné, vêtu d'un domino noir et porteur d'un gardénia pourpre... Madeleine arrive et le prend pour son cousin Georges... Et voilà Roland qui, pris pour Georges d'abord par Madeleine, puis par l'oncle Jérôme, puis par toute la bande des faux monnayeurs, se débat au milieu des plus graves périls, ne peut empêcher Georges Leduc d'être assassiné par les hommes de Jérôme, mais parvient du moins à tirer la jeune fille des griffes de tous ces redoutables malfaiteurs, non sans faire arrêter, d'ailleurs, toute la bande par la police... ce dernier exploit grâce à un subterfuge d'ordre téléphonique, marqué au sceau du génie américain...

DOLLY

Exclusivité « Harry »

Aux confins du Mexique, se trouve la bourgade perdue Do-Ehan. De temps en temps, le paquebot *Majestic* jette l'ancre dans ces parages et il est le seul contact de cette population avec le monde civilisé.

Le principal personnage de cette petite ville est un brutal tenancier de bar, du nom de Joe. Il a comme commensal un chef de tribu indienne, Mahawa, lequel lui procure l'alcool dont il a besoin pour son négoce.

Dans cette localité, se trouve un alcoolique invétéré. Tom Ward et sa fille Dolly, laquelle n'a connu comme mère que la Grande Nature. Sous une écorce rude, voire grossière, un cœur aimant et généreux bat en elle.

Tous deux habitent une case, près du lac voisin. Fort souvent, Tom Ward se rend à Do-Ehan pour y satisfaire son impérieuse passion, et un jour, le tenancier profite de son ivresse pour lui faire signer, en reconnaissance de l'argent qu'il lui doit, un papier par lequel il s'engage à lui donner pour servante sa fille Dolly.

La jeune fille a reçu d'un berger un mouton, que le maître voulait abattre, le croyant atteint de la clavelée. De retour à la case, Dolly cherche dans un almanach de médecine un remède pour son élève, et elle le ramène à la santé. Mais le vieil alcoolique consulte aussi l'almanach et y lit que dans les cas de paludisme on peut, comme cordial, administrer au malade du whisky. Aussitôt, il feint un accès et la jeune fille court à la ville, pour y chercher le remède préconisé.

Or, voilà qu'un étranger, William Harrison, vient d'arriver à Do-Ehan. Le hasard le conduit chez Joe où il solde le whisky dont la jeune fille a besoin pour son père et il apprend là que c'est l'indien Mahawa qui procure clandestinement au tenancier, l'alcool pernicieux.

Il se rend un jour à la case de la jeune fille, pour laquelle il ressent une tendre affection, et il y trouve le tenancier qui exige la livraison de la jeune fille. Il s'oppose à cette infamie. Une lutte s'ensuit. William est laissé pour mort, et par une lettre que les assaillants découvrent sur lui, ils apprennent que le jeune homme est un policier. Affolés, les bandits veulent se débarrasser du corps du malheureux, mais Dolly, armée d'un revolver s'y oppose. Ils s'enfuient. Tom Ward, rongé par l'alcool, meurt peu de temps après, pour sauver celui qu'elle aime en lui donnant une alimentation légère et nutritive, Dolly tue son mouton chéri.

Cependant James Harrison, père de William et Helen Darban, fiancée du jeune homme, viennent la rejoindre. Ils le somment de partir avec eux, menaces et prières sont inutiles. Il restera pour mener à bien l'enquête que le gouvernement lui a confiée, mais surtout parce qu'il adore Dolly et qu'il veut l'épouser.

Et dans une idylle charmante, le rêve des deux amoureux se développe, se précise, et prends corps : Dolly devient Mme Harrison.

LA PAIX CHEZ SOI

Exclusivité « Ciné-Location Eclipse »

Parmi tous les personnages des œuvres de Courteline, Trielle et Valentine de *La Paix chez Soi* restent parmi les plus célèbres.

Que d'hommes et de femmes reconnaîtront leurs peines, leurs joies, ou leurs déboires dans les différentes situations que traversent ces deux êtres.

N'ayant rien pu obtenir par la douceur, la persuasion ou l'autorité, Trielle, un jour, à bout d'arguments et de patience, a décidé de faire payer à sa femme toutes ses fautes. Il a trouvé le système des amendes et à la fin du mois, il les lui retiendra sur l'argent du ménage. Et cette punition lui sera peut-être plus sensible que les remontrances, les fessées ou les meubles brisés.

Mais une femme conviendra difficilement qu'elle peut avoir tort !

Le « Misère ! » que dit Trielle montre admirablement combien l'homme est dans l'impossibilité parfois de lutter contre l'inconséquence, l'étourderie ou la mauvaise volonté d'une femme !

Puis quand elle veut se faire pardonner elle a tant d'arguments à sa disposition.

Et comment résister à un sourire câlin et prometteur ?

— SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS —
CINÉMATOGRAPHIQUES

TOUT SE PAYE...

D'après le Roman de Paul BOURGET

Adaptation Cinématographique de Pierre DECOURCELLE

Mise en scène de Henry HOURY

INTERPRÉTÉ PAR :

MM. ROLLA NORMAND.

(Le Docteur Jean Corbières.)

SAILLARD.

(Pierre Robert.)

GUIDÉ.

(Jacques Bersac.)

CHARPENTIER.

(Corbières père.)

M^{mes} PEGGY KURTON.

(Madeleine de Preuil.)

JALABERT.

(Madame Corbières.)



PEGGY KURTON

Sera présenté le 22 Décembre

L'homme le plus fort est bien vite désarmé, il se laisse attendrir et cependant, il sait parfaitement que quelques jours plus tard, il lui faudra supporter de nouveau les plaintes, les exigences et les tracasseries du petit être fantasque, qu'est sa femme.

Mais qu'importe! elle a su le faire sourire il ne peut plus lutter...

PRÈS DES CIMES

Exclusivité « Ciné-Location Eclipse ».

Dans un chalet accroché au flanc de l'Alpe, au pied même du Cervin, un homme, que les montagnards ont accoutumé d'appeler « Le Solitaire » est venu s'installer voilà dix ans.

Toujours seul, il est devenu un familier de la montagne et les guides eux-mêmes ont parfois recours à ses conseils et à son expérience. Mais personne ne se doute que Simon de Jorioz — c'est le nom véritable du « Solitaire » — est l'alpiniste qui, vingt ans auparavant, a vu, au cours d'une excursion en montagne, disparaître dans une crevasse « Le Trou d'Enfer », toute proche du chalet qu'il habite à présent, celle qui rêvait d'associer à son existence.

Et Simon, fidèle au souvenir de sa fiancée, est revenu se fixer là-même où est à jamais enseveli son bonheur.

Un soir, pendant qu'assis au coin de son feu, il évoque les souvenirs d'autrefois, une petite caravane se présente au chalet. Le guide qui accompagne les voyageurs est venu solliciter les conseils de Simon, n'osant entreprendre le passage du col que des excursionnistes veulent effectuer de nuit. Ils sont trois, deux hommes et une jeune fille. Simon tente de les détourner de ce projet qu'il juge dangereux, mais devant l'insistance des voyageurs, il s'incline et les laisse partir à regret, malgré le temps menaçant.

Le lendemain matin, Simon, à qui une tourmente de neige, survenue pendant la nuit, a donné raison, est pris d'inquiétude sur le sort des voyageurs et part à leur recherche.

Ses pressentiments ne l'ont pas trompé. Il suit les traces sur la neige jusqu'à la crevasse du Trou d'Enfer, et là, il découvre le corps inanimé du guide et de la jeune fille qu'il parvient à rappeler à la vie, mais les deux hommes ont disparu à jamais dans la crevasse qui ne rend pas ses victimes.

Transportée au chalet, la jeune fille, grâce aux soins que lui prodigue Simon, recouvre lentement la santé. Et Simon, d'abord étonné de la ressemblance de celle qu'il a arrachée à la mort avec la fiancée d'autrefois, apprend de la bouche de l'étrangère que celle-ci se trouve désormais seule dans la vie, sans parents, sans amis, sans ressources, sans foyer et même sans patrie, puisque, chassée de son pays par le mouvement révolutionnaire, elle projetait avec son père et son frère de fuir des ennemis acharnés à leur perte. Lorsque l'accident s'est produit. Elle s'appelle Sonia Voronine, c'est une épave que le hasard a poussée vers Simon, qui la recueille et lui offre une place à son foyer.

Il semble à Simon que la fiancée disparue jadis revive en Sonia, et, insensiblement, le sentiment de pitié qui l'a poussé à accueillir l'orpheline se transforme, bien qu'il s'en défende. La jeunesse, la grâce de Sonia agissent sur son cœur qu'il croyait jamais fermé et, lorsque tout-à-fait rétablie, Sonia parle de partir, au hasard, elle ne sait où, ne voulant pas abuser de

l'hospitalité de Simon, celui-ci marque un tel chagrin que la jeune fille comprend... Elle devine l'amour qu'elle a inspiré à cet homme auquel elle doit la vie, et, dans un mouvement d'affection reconnaissante, malgré que Simon lui-même, arguant de la différence d'âge, hésite à accepter l'offre qu'elle lui fait de s'associer à son existence, elle « qui n'a rien à lui donner qu'elle-même » lui demande de la garder toujours en en faisant sa femme.

Simon devenu le mari de Sonia, connaît maintenant le bonheur. Il a oublié le passé douloureux, il a oublié ses années, pour être tout à la joie du présent. Et la vie s'écoule paisible et calme dans le chalet égayé par la jeunesse de Sonia affectueuse et tendre.

Un jour, un excursionniste se présente qui vient solliciter de Simon des conseils. Il se trouve que le nouveau venu à vécu en Russie. Il n'en faut pas plus pour créer entre lui et Sonia une sympathie spontanée. Dans sa confiance, Simon, attire chez lui le voyageur qui ne tarde pas à devenir le familier du chalet. Il est jeune et Sonia subit malgré elle son influence. Elle écoute favorablement les offres tentatrices de l'intrus qui lui démontre qu'en épousant Simon, elle a agi par reconnaissance et non par amour. Peu à peu, elle est conquise, et, fascinée par l'avenir de joie et de bonheur que lui fait entrevoir Georges Grandvilliers, elle accepte de fuir avec lui.

Simon a découvert la trahison. D'abord sous le choc de la révélation, il a songé à la vengeance; mais à la réflexion, il se soumet, il reconnaît que la jeunesse a des droits imprescriptibles, qu'il s'achemine vers la vieillesse alors que Sonia a sacrifié ses vingt ans dans une heure de renoncement irraisonné et il la laisse partir avec celui qu'elle aime...

Pour la seconde fois, Simon a perdu son bonheur...

Sonia mène avec Georges une existence de joie et de luxe. Il lui a fait connaître les élégances mondaines et l'a entraînée dans le tourbillon des fêtes et des plaisirs qu'il lui avait fait entrevoir. Elle est heureuse, on l'admire et Georges prend plaisir à satisfaire ses fantaisies. Mais brusquement, un jour, elle découvre que ce luxe qui l'entoure, les bijoux dont elle est parée, ses toilettes, tout ce bien-être en quoi elle se complaisait elle les doit au « savoir faire » de Georges qui n'est qu'un « Grec » professionnel. C'est aussitôt chez elle une désillusion atroce, en décourageant que celui qu'elle aimait n'est qu'un voleur, et qui se vante de son habileté, lui reprochant d'en avoir assez longtemps profité, l'accusant presque d'être complice. Elle se cabre sous cette insinuation et, le mépris tuant en elle l'amour, elle s'évade, elle abandonne Georges à sa méprisable existence et part...

D'instinct, tel l'enfant prodigue, elle retourne vers le Chalet de la montagne prête à implorer le pardon de celui qu'elle a trahi. Mais lorsqu'elle se présente douloureuse et meurtrie devant Simon celui-ci au lieu de l'accueillir avec des reproches, lui tend les bras, oubliant le passé, tout à la joie de retrouver celle dont un secret pressentiment lui faisait espérer le retour.

Et la vie d'autrefois reprend, calme et sereine, jusqu'au jour où Simon, qui exerce autour de Sonia, dont il a appris la triste désillusion, une surveillance active, surprend une lettre de Georges qui veut reconquérir celle qu'il a perdue. Simon garde la lettre et c'est lui qui se trouve au rendez-vous donné par Georges.

Cette fois, il est résolu à défendre Sonia contre elle-même et contre l'homme qui l'a si cruellement blessée. Il sera sans pitié pour celui par qui elle a souffert et comme Georges tente traitreusement de se débarrasser de lui, Simon fait justice...



AGENCE GÉNÉRALE
CINÉMATOGRAPHIQUE



Le Film d'Art

PRÉSENTE

MARIA KOUSNEZOFF

de l'Opéra

ALEXANDRE et ALCOVER

de la Comédie Française

JANVIER, de l'Odéon

et le Petit PAUL DUC

DANS

CHAMPI-TORTU

d'après le célèbre roman de GASTON CHÉRAU

Adaptation et Mise en Scène
de J. DE BARONCELLI



Le Film d'Art

Pour continuer la Série de ses

PRÉSENTATIONS SENSATIONNELLES

L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

présente :



Le Pape ALEXANDRE VI



CÉSAR BORGIA

CÉSAR BORGIA



La plus merveilleuse reconstitution

historique qui ait jamais

été produite

à l'Écran.





L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

présente

Lucien CALLAMAND

du Vaudeville

et M^{me} Suzanne Bianchetti

DANS

**AGÉNOR,
CHEVALIER SANS PEUR**

Comédie gaie de M. Gabriel Bernard

Adaptation de L. Callamand et Floury fils

(Humour Film)

OWEN MOORE et HEDDA NOVA

DANS

**LE GARDÉNIA
POURPRE**

Drame mystérieux de Rex Beach

(Goldwyn)



LA CARAVANE

Exclusivité « Gaumont »

Buckskin Hamilton, guide de convois à travers le désert, se rend à Westport, où doit arriver son jeune frère à bord du *Saint-Louis*.

Mais celui-ci qu'il vient chercher, a été tué dit-on, par une jeune voyageuse, Jane Washburn, en état de légitime défense. A vrai dire le véritable meurtrier n'était autre que Donald, le frère de Jane. Celui-ci avait eu une querelle avec Hamilton et, tandis que Jane cherchait à séparer les deux hommes, Donald avait fait feu sur son adversaire, laissant croire à sa sœur que c'était elle qui, accidentellement, avait tiré. Buckskin ne peut croire la jeune fille coupable. A certaines de ses réflexions, il acquiert la certitude que Donald ou Merton, son associé, sont les seuls coupables.

Il décide donc d'arriver à la vérité; s'étant saisi de Donald et de Merton, il les emmène en plein désert où ils doivent périr s'ils n'avouent leur forfait. Merton accuse Donald et Buckskin revient au camp soudainement entouré par les indiens. Un des leurs avait été tué par un émigrant; un blanc devait payer de sa vie. Donald sera celui-là! décide Buckskin.

Grâce pour mon frère! implore Jane. Soit, agrée Buckskin, mais Donald alors se suicidera et moi j'irai me livrer.

Donald fait un simulacre de suicide, s'évade et tombe aux mains des indiens. Tout est donc bien qui finit bien. Jane aime Buckskin mais l'avenir décidera si les deux jeunes gens doivent s'unir.

PAPILLON DE NUIT

Exclusivité « Gaumont »

Les Middleton résident en une ville de l'Ouest. Ce ne fut qu'au prix d'immenses sacrifices qu'ils donnèrent à leur fille unique, Marcelle, une bonne éducation.

Ils hypothèquent leur demeure pour permettre à Marcelle d'aller passer ses vacances chez une amie de collège. Noële, qui l'a invitée.

Chez cette amie, deux hommes la remarquent; l'un, très vénal, Chevaland Buchanan; l'autre, très infatué de sa personne, Julien Chadwick.

Chadwick se déclare pour le bon motif à Marcelle qui refuse. Noële, jalouse de son amie, la prie de partir, ce qu'elle fait. Mais hélas, ses parents sont morts accidentellement et tout est vendu chez eux... Le jeune Marcelle se réfugie à New-York emportant toute sa fortune, 2.000 dollars seulement. Mais, en compagnie d'amis rerouvés, elle mène la vie à grandes guides et se ruine. Chevaland se trouve être son créancier pour une dette de jeu...

En lui retournant son chèque, ce dernier propose à la jeune fille d'être sa maîtresse. Refus indigné.

Elle doit aussi à Mme Rebout le prix d'une robe. Présentation du chèque à la banque! Pas d'argent! Retourné impayé. Pour la dédommager, Marcelle s'engage comme ouvrière et retrouve Katie, jeune apprentie qui, reconnaissante de bienfaits passés, lui offre son toit.

Buchanan, touché par la probité de Marcelle qui s'acquitte régulièrement de sa dette, a honte de lui-même et se voue aux œuvres de bienfaisance. C'est ainsi qu'il sauvera le petit frère de Katie, Ted. Buchanan vient trouver la jeune Marcelle et la prie de se considérer comme libérée de sa dette.

Il intervient encore pour empêcher Madame Rebout, sur les insinuations perfides de Chadwick qui poursuit toujours la jeune fille, d'exhiber Marcelle en mannequin de modes.

Tout s'arrange... Et Marcelle et Chevaland sont maintenant décidés, à ne pas laisser s'échapper le bonheur.

LE MONT MAUDIT

Exclusivité « Pathé ».

Une jeune américaine, Miss Pearl Benton, en visitant l'escadre de la rade de Toulon, fait connaissance d'un jeune officier de marine, Roland de Blémont, et ces deux jeunes gens s'éprennent l'un de l'autre.

Ils se retrouvent à Chamonix dans la vie luxueuse et gaie des Palaces, Sir Archibald Benton, le père de Pearl, commandite avec son associé, Hermann Bosch, une importante affaire d'aviation. Le duc de Blémont, le père de Roland, a engagé toute sa fortune dans une affaire analogue. Grâce à lui, l'inventeur français, Blédrine est sur le point de lancer sur le marché un stabilisateur que solutionnera le problème de l'aviation.

Bosch et Benton sont avant tout des gens d'affaires. Ils ne songent tous deux qu'à tuer la concurrence qui ruinerait leurs propres intérêts. Propriétaires, eux aussi, d'un nouveau stabilisateur, ils intentent à Blédrine un procès en contrefaçon.

Un scandale financier éclate: les actions Blédrine tombent immédiatement. Le Ministre de la Guerre décide de suspendre les essais qui allaient avoir lieu, et Blédrine, perdant foi en l'avenir sentant que la confiance de ses collaborateurs l'abandonne, se suicide dans une heure de folie, laissant dans le besoin une veuve et une fillette en bas âge.

Le duc de Blémont reçoit le contre-coup de ce désastre. Ruiné, et jugeant son honneur compromis, il est décidé à ne pas lui survivre.

Quant à Roland, son roman sombre douloureusement dans l'aventure et, en si rendant chez Miss Pearl Benton, il n'a qu'une pensée: sauver son père. Mais Miss Benton entend

- PHOTO-FILM -

10, Rue Brise-Échalas

(PRÈS LA GARE) ST-DENIS

- Téléphone: St-Denis 682 -

TRAVAUX CINÉMATOGRAPHIQUES

A FAÇON

TITRES — ÉCRANS — CONTRETYPES
DÉVELOPPEMENT & MONTAGE DE NÉGATIFS

AU FILM DU CHARME

Un Film bien français.

Incontestablement ce film-là est de notre terroir. Il a du tranchant. Le scénario en est des plus ingénieux, d'une actualité malicieuse puisque son père putatif se nomme Jean Bastia. Aussi, dès le début, l'intérêt se corse-t-il à un taux d'esprit usuraire.

C'est ce que la critique avisée a coutume de baptiser « un enfant de bonne venue, qui n'a pas été fabriqué au complet-gouttes ». Je ne vous ferai pas, fidèles lecteurs trépigner dans l'attente et je vous révélerai tout à trac le titre de cette œuvre sensationnelle dont on reparlera dans le Landernau de l'humour. « Le film à couper le Tip ».

Naturellement, c'est un roman-feuilleton à épisodes aussi nombreux que les chandelles que vous subirez, dans le clair obscur de sa présentation imminente... qui urge... eu égard à la grande vague de baisse annoncée à l'extérieur.

Décidément Bastia (Jehan), sans rictus, n'est pas seulement un chansonnier et un revuiste de talent; c'est une belle sous-préfecture.

Tant mieux, mon Dieu! tant mieux.

Au diable.

- « Au diable, les buveurs d'eau claire
- « Les marchands de sobriété
- « Allez tous vous faire lanlaire
- « Je bois de l'immortalité. »

eût pu chanter la « Muse au cabaret » même en l'absence de Raoul Ponchon.

De même, malgré certains critiques maussades et constipés je ne saurais retenir mon sentiment à l'endroit du

jeune Pierre Caron, qui vient de tirer un très beau film du roman philosophique de notre éminent confrère Pierre Weber: « L'homme qui vendit son âme au diable. Plusieurs fresques de ce ruban animé me semblent brossées de main de maître: La Bourse de Paris en pleine activité, le champ de courses, une panique dans une banque, une nuit de fête dans un dancing, l'enfer, prouvent une technique consommée.

Aussi dussé-je passer pour un impulsif — après courte réflexion — je ne balance pas — je m'embarque... pour les Champs-Élyséens dans la barque... du jeune nautonnier Caron. Et pour ce faire, je ne suis pas obligé d'emprunter un Suresnes-Charenton de la ligne des bateaux... dits parisiens.



Le bon gros Fatty.

Cet artiste, pour sympathique qu'il soit me semble faire beaucoup de volume et ses admirateurs ont l'air de nous le présenter à la façon d'un Saint-Jean « Anabaptiste » dans une gloire... de poussière. Depuis huit jours, ils nous ont joué tout le grand jeu, avec bluff à la clef de jats.

La presse parisienne à frêmi du tam-tam de cette renommée, enflée en tempête de jazz-band. Aussi personne en France ne peut plus ignorer que Fatty nous est venu, au trot de sénateur, lourd d'économies — il gagne, le pauvre, 16.500.000 francs et quelques centimes par an — souscrire mille francs de rente française, 6 %.

C'est ce que j'appellerai en style bien français, de la publicité à rapport et à ricochet et en écrivant ces lignes je ne sais pourquoi, obstinément, je pense à la montagne qui accoucha d'une souris blanche, un soir ou personne ne lui demandait rien.

Il est vrai que la foi sauve et transporte... les plus grosses montagnes. Gardons la foi: c'est une vertu théologique.

A. MARTEL.



LES OBJECTIFS CINÉMATOGRAPHIQUES

“SIAMOR”

SONT RÉPUTÉS DANS LE MONDE ENTIER

- - Parce qu'ils sont les plus fins, les plus lumineux et les plus économiques - -

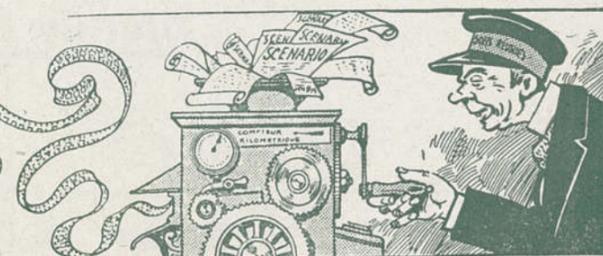
ETABLISSEMENTS F. FALIEZ

OPTIQUE ET MÉCANIQUE DE PRÉCISION

TÉLÉPHONE: 10 à Vert (S.-&-O.)

AUFFREVILLE par Mantes (S.-&-O.)

PRODUCTION HEBDOMADAIRE



Cinématographes Harry

On comprend sans peine qu'un public nombreux et fidèle suive tous les samedis, les présentations de la firme Harry. Le programme, en effet, est toujours varié et intéressant. On sent que cette marque si appréciée de nos directeurs de cinémas tient à garder leur confiance et il faut reconnaître qu'elle ne néglige rien pour y parvenir. Cette fois encore nous avons passé une excellente matinée au cinéma Max Linder où les présentations de la maison Harry ont lieu dans des conditions d'élégance et de confortables dont on n'a aucune notion au Palais de la Mutualité.

Dolly, comédie dramatique (1.510 m.). — Le morceau de résistance de la présentation du samedi 4 décembre était un de ces drames farouches et pittoresques que les cinématographes d'outre-atlantique situent si volontiers à la frontière mexicaine, dans cette région où reflue l'écume sociale de deux grands pays voisins. Chargé par les Etats-Unis d'une secrète mission de police, le jeune William Harrison succomberait infailliblement à la rancune sauvage des brutes humaines qu'il doit affronter s'il n'était sauvé par Dolly, la fille d'un pitoyable alcoolique, mais une exquise créature sensible et tendre.

Dolly, c'est Maë Murray, qui soutient sans faiblir un rôle complexe et même l'action d'un drame violent et mouvementé, avec une admirable compréhension de l'effet visuel. C'est une incomparable artiste de cinéma.

La mise en scène est superbement pittoresque et réglée avec une précision qui ne ralentit ni n'alourdit le mouvement.

Arsène Lupin, comédie dramatique (1925 m.). — Il s'agit d'une réédition d'un film tiré de la célèbre pièce de Maurice Leblanc et Francis de Croisset.

On sait que cette œuvre se prête admirablement à la transposition cinématographique et qu'elle constitue sous cette forme un spectacle du plus vif intérêt. Le succès n'en est certainement pas épuisé et Arsène Lupin a encore devant lui, une longue carrière à parcourir... sur nos écrans.

Le Flagrant Délit, comique (270 m.). — Une amusante pochade lestement enlevée.

A travers les Monts et Cascades de Californie, documentaire (270 m.). — Beaux paysages de verdure, de rochers et d'eaux jaillissantes sous l'admirable soleil qui favorise l'éclosion de tant de fleurs et de fruits... et de films!



Select Pictures

Marié par dépit, comédie (1360 m.). — Nous avons revu, une fois encore, avec un plaisir mélancolique, la malheureuse Olive Thomas, si fine, si intelligente, et qui avait ce don si précieux au cinéma de dégager, d'imposer la sympathie, quelle que fut l'aventure, parfois assez scabreuse, où elle se trouvait jouer un rôle parfois périlleux ou même équivoque.

Ainsi, dans ce film imaginé par Louise Winter, nous suivons Olive Thomas avec intérêt et sympathie lors

SÉRIE ORCHIDÉE

LES CANARDS SAUVAGES

LES FILMS LUMEN

**Le plus grand
film de l'année:**

Le SAC de ROME

Grandiose œuvre d'art de M. GUAZZONI, l'auteur de *Quo-Vadis*

Passionnant Roman :: ::
de la
:: :: Renaissance Italienne

Mise en scène Unique

Photo Splendide

PUBLICITÉ
MONSTRE



Distribué

en

France

et

Colonies Françaises

par

L'Univers-Location

Adresser toute la Correspondance

à

M. ROSENWAIG

6, rue de l'Entrepôt. — Téléph.: Nord 72-67

CE FILM NE SE DÉCRIT PAS : **IL FAUT LE VOIR!**

Sera présenté

le

MERCREDI

15

DÉCEMBRE

à 2 heures 1/2

AU

"Gaumont

Palace"



même que nous comprenons assez peu comment une jeune fille honnête et candide qui, déjà s'est fourvoyée au théâtre, dans un milieu peu conforme à sa nature, accepte ensuite de se prêter à la comédie d'un mariage fictif, puis d'un divorce précipité.

Cependant nous admettons très bien ces invraisemblances flagrantes dès l'instant qu'Olive Thomas se charge de nous les faire admettre. Et elle nous mènera, vivement intéressés et émus, jusqu'au dénouement que vous devinez : un mariage — pour tout de bon, cette fois — avec le jeune millionnaire qui l'avait tout d'abord épousée par dépit, fictivement et sans se douter de l'excellence de son choix.

La mise en scène est très belle, très habile et très somptueuse.

Le Mensonge de paraître, comédie (225 m.). — C'est le deuxième film de cette curieuse série de comédies philosophiques inaugurée par un conte chinois qui a obtenu beaucoup de succès : « Homme voici tes richesses ! »

Cette fois, c'est dans un spectacle qui est plus directement à notre portée que l'on nous convie à trouver une leçon de philosophie pratique. Le procès du « bon garçon » — un type fort commun aujourd'hui — s'inscrit sous nos yeux, et l'on nous montre où conduit ce besoin maladif de vaine gloire et de trompeuse popularité.

Au résumé un film aussi intéressant que moral.

Bill Bockey confiseur par amour, comédie (225 m.). Il s'agit pour Bill Bockey d'épouser la fille du confiseur chez lequel il est entré comme employé, séduit par les beaux yeux de la charmante Jasmine, sa fille. Et cela, ne se passe pas, bien entendu, sans facéties hilarantes. Bill Bockey est vraiment un pître très drôle.

Phocéa-Location

L'Essor, ciné-roman. — Nous avons revu le 1er épisode (1.600 m.), de ce ciné-roman dont nous avons parlé déjà lors de sa présentation spéciale. Insistons aujourd'hui sur le caractère si profondément français et même patriotique de cette œuvre à laquelle la grande vedette française a donné tout son cœur et même sa vie. Le premier épisode « La Joie d'aimer » situe très heureusement dans une atmosphère vraiment nationale, de confiance et d'espérance, le drame qui va se nouer. On ne saurait trop recommander ce beau film français aux directeurs de cinémas de notre pays.

Danrit-Marc étrenne un complet blanc, comique (405 m.). — C'est une pochade sans prétention mais d'un comique sain et agréable où l'on suit avec un amu-

sement croissant les avatars du bel habit blanc qui, à la fin du film sera devenu noir... ou plutôt ne redeviendra blanc que par l'artifice hasardeux d'une couche de peinture.

Une Cure Animale, comique de la série des animaux comiques de la John-Tippett-Production.

SÉRIE ORCHIDÉE

AMOUR BRISÉ

SÉRIE ORCHIDÉE

Pathé-Consortium-Cinéma

William Baluchet, Roi des détectives, ciné-roman en 5 épisodes. — Inutile de dire qu'il s'agit d'un roman policier. Nous n'en avons encore vu que le début mais il est plein de promesses et, incontestablement les facultés d'intuition et de déduction de William Baluchet sont étonnantes. La mise en scène de M. G. Leprieur est très soignée.

Le Collier d'Or, drame (1.310 m.). — Un grand film, de tout premier ordre, interprété, d'ailleurs, par Sessue Hayakawa qui y est merveilleux.

Cela se passe dans le quartier chinois de San-Francisco, et, par instants, rappelle l'inoubliable *Lys brisé*. Une confrérie de bandits chinois a résolu de se venger d'un « Céleste » fort riche qui refuse le tribut, en outre le chef des bandits convoite la fille de la victime. Celle-ci, du moins, après les plus dramatiques péripéties, échappera à ce triste sort et pourra fuir à temps vers la Chine avec l'élu de son cœur.

La mise en scène est magnifique, l'interprétation absolument supérieure. C'est un des plus beaux films américains de la saison.

Etablissements Gaumont

Pour venger son Père, com. dramatique (1.250 m.). — Ses études de droit terminées, le jeune Royal, Baudry, encore vêtu de la redingote de l'étudiant, revient au pays — le pays des mœurs brutales, le Far-west. Il a assez volontiers oublié que, vingt ans aupa-

ravant son père, shériff de ce pays, a été tué par les bandits du clan des Rutherford qui terrorisent la contrée. Mais d'anciens amis de son père ont vite fait de lui signifier son devoir. Et voilà l'innocent en redingote, parti vers le clan des Rutherford. Il n'en sortirait pas vivant, s'il n'avait eu la chance de tirer d'un mauvais pas la fille de Rutherford.

Cependant le jeune justicier abandonne sa redingote et se déniaise assez pour engager contre ses ennemis une lutte farouche aux péripéties dramatiques dont il sort enfin vainqueur... et il épouse la fille de Rutherford.

Film extrêmement curieux, mouvementé, dramatique interprété avec une réelle puissance par Charles Ray.

Après la Faute, comédie dramatique (1.200 m.). — Un film très italien et même très napolitain qui plaira par un accent de terroir extrêmement savoureux. Il met en scène, avec une vérité, un réalisme saisissant, de simples pêcheurs de la côte et nous initie à leurs mœurs tout à la fois simples et brutales.

Nous y voyons une mère qui a naguère abandonné son mari et son enfant, revenir au pays et tenter vainement d'obtenir son pardon. Repoussée par son mari elle vit avec un jeune homme qui, déjà, est las d'elle. C'est qu'il a rencontré la fille de sa maîtresse. Celle-ci comprend alors que son devoir de mère est de protéger sa fille contre les entreprises d'un homme indigne et un coup de poignard met fin à l'amourette. Cependant ce n'est pas elle qui a frappé. Au moment où elle allait être condamnée pour ce meurtre, le véritable meurtrier se révèle. Et la mère pardonnée retrouve son mari et sa fille.

Un metteur en scène avisé a pris prétexte de ce scénario pour nous peindre par de précises et amusantes notations l'Italie populaire du sud.

La Chambre hantée, comédie dramatique (1.300 m.). — Un drame policier habilement combiné, non moins habilement mis en scène et où triomphe la charmante Enid Bennett.

Dans un château que l'on prétend hanté et qu'habi-

taient les Davis — le frère et la sœur — s'est produit un drame mystérieux : le frère a disparu.

Tandis que la jeune châtelaine se déssole, un détective étudie sur place cette affaire et, bien entendu, s'oriente sur une fausse piste. Au contraire, la nouvelle femme de chambre du château — qui est une journaliste en quête d'un reportage sensationnel — découvre finalement la clef du mystère. Les Davis ne sont autre qu'un couple d'escrocs recherchés par la police. Il y a eu brouille entre eux et lutte violente au cours de laquelle l'homme, gravement blessé au front est devenu fou. C'est lui qui, la nuit erre et que l'on a pris pour un revenant.

Le dénouement est un peu mélodramatique mais le film y conduit par des moyens scéniques d'une rare adresse.

* *

Au programme : **Bouflamor et ses Enfants**, dessins animés de John D. Tippett (130 m.). — **Colmar et ses environs**, plein air (130 m.). — **Les Amours de Pélagie**, comique (130 m.). — **La Cité Perdue** (le 10^e épisode) et **Une Leçon de Boxe**, documentaire (287 m.).



Union Eclair

Un Mariage à l'Américaine, comédie (600 m.). — Le comique de Charles Alstrup n'est ni latin, ni anglo-saxon, il n'a ni la finesse de l'un, ni le déchaînement de l'autre, mais il a sa saveur propre qui est loin d'être désagréable. Dans *Un Mariage à l'Américaine*, il ne manque ni de ressources d'imagination, ni de ressources d'expression pour nous intéresser à sa poursuite obstinée d'une jeune beauté rencontrée par hasard et dont il entend conquérir le cœur coûte que coûte.

Une partie de l'action se passe dans un château soi-disant hanté où se déroulent des scènes amusantes.

Et la partenaire du joyeux Alstrup est bien jolie...

SÉRIE ORCHIDÉE

LE CHATEAU MAUDIT

SÉRIE ORCHIDÉE



MACK SENNETT



MABEL NORMAND



FATTY ARBUCKLE

Les Cinématographes HARRY viennent de s'assurer la Concession exclusive des

24 meilleurs

MACK SENNETT KEYSTONE COMÉDIES

(RÉÉDITION)

qui ont fait la renommée des célèbres comiques

Mabel NORMAND, Fatty ARBUCKLE, Mack SWAIN, Ford STERLING, Syd CHAPLIN et Chester CONKLIN



CHESTER CONKLIN



FORD STERLING



MACK SWAIN

Dandy danseuse, comique (528 m.). — Un bon film du bon comique français dont la fantaisie est, à juste titre, si goûtée du public. Evidemment, c'est un peu gros, un peu fou, mais cela ne vise qu'à faire rire et y parvient sans effort. Dandy garçon de café intérimaire remplaçant au pied levé — c'est le cas de le dire — la danseuse étoile, absente, nous amuse franchement et amusera les plus moroses



La Location Nationale

Fleur de Misère. — On attendait avec impatience la présentation de ce film, où l'on savait que Viola Dana jouait un rôle de pierreuse montmartroise.

Les uns prétendaient que c'était là un jeu dangereux pour cette excellente artiste, mais les faits les ont complètement démentis.

Dans ce rôle tout à fait nouveau, Viola Dana est aussi parfaite que dans ses précédentes créations.

A l'encontre des craintes exprimées, la réputation de cette excellente artiste, loin d'être diminuée, se trouve au contraire notablement augmentée et dans le bon sens.

La mise en scène est curieuse : le film a été tourné à New-York dans des décors représentant les coins connus de Paris.

Cette reconstitution a été faite avec un grand souci d'exactitude, et il faut reconnaître là, la manière d'un metteur en scène français ou d'un directeur artistique qui connaît son Paris.

Beaucoup n'ont pas voulu croire que ce film avait été tourné à New-York, tant les détails de mise en scène

sont précis. Nous devons à la vérité de leur dire que c'est bien à New-York que les scènes ont été exécutées.

D'autres encore ont crié au démarquage de film français entendant par là que les Américains voudraient faire passer comme films nationaux des œuvres qu'ils créent de l'autre côté de l'Atlantique.

Mais jamais, au grand jamais, la publicité faite autour de ce film n'a laissé croire que l'on voulait tromper le public.

Ce sera à notre avis un gros succès de popularité : les spectateurs du faubourg seront certainement enlevés à la vue de ce film des plus intéressants, mouvementé à souhait et joué par une élite d'artistes.



Société Française Cinématographique " Soleil "

Ouap le Sauveur, drame (1370 m.). — Un bon film italien construit sur un scénario bien noué, bien enchaîné et d'un intérêt soutenu.

C'est l'histoire de deux enfants dont l'un, soustrait à ses parents dès sa naissance, finit par les retrouver après avoir eu l'occasion de sauver d'un grand danger — avec l'aide du bon chien Ouap — une fillette en qui il reconnaîtra bientôt sa sœur.

Un grand nombre de détails heureux, une interprétation et une mise en scène très soignée rehaussent l'intérêt de ce film très « public ».

Martin l'Enfant trouvé. — Ciné-roman tiré du roman d'Eugène Sue. Nous en sommes au cinquième épisode et approchons du dénouement.

POPANNE.

SÉRIE ORCHIDÉE

AMOUR BRISÉ

SÉRIE ORCHIDÉE

JACK PICKFORD



Jack PICKFORD est le frère de la fameuse Mary PICKFORD. Il naquit à Toronto (Canada), en 1896.

A l'âge de 8 ans, il était employé dans une maison de commerce.

Quelques années après, il faisait ses débuts sur la scène en compagnie de CHAUNCEY OLCOTT. Puis, il fréquenta pendant quelques temps, l'Académie Militaire de Saint-François, à New-York.

Bien que Jack PICKFORD ne fasse du cinéma que depuis quelques années seulement, c'est un artiste qui, aujourd'hui, est universellement connu et apprécié.

Sa carrière cinématographique commence en 1909, à la Compagnie BIOGRAPH. Il travailla ensuite à la PARAMOUNT où il tourna un certain nombre de films en compagnie de sa sœur MARY.

Jack PICKFORD est un sportman : il pratique particulièrement la natation, la danse, le canotage, l'équitation ; il excelle dans tous ces sports.

Dans "PAS DE CHANCE", cet excellent artiste joue à la perfection un rôle tout de délicatesse et d'émotion.



LA LOCATION NATIONALE - PARIS

TÉLÉPHONE
ARCHIVES 16-24 — 39-95



ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE
LOCATIONAL-PARIS

LA LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger — PARIS

AGENCES A :

MARSEILLE
3, Rue des Récolettes

LYON

23, Rue Thomassin

16, Rue du Palais Gallien
TOULOUSE
4, Rue Bellagarde
NANCY
33, Rue des Carmes
BORDEAUX

LILLE

5, Rue d'Amiens

RENNES

33, Quai de Prévalaye

LE 22 DÉCEMBRE

au Palais de la Mutualité

Présentation de

PAS DE CHANCE

COMÉDIE COMIQUE

interprétée par

Jack PICKFORD

Tous les Films qui portent cette Marque



sont de Bons Films

LA LOCATION NATIONALE

PARIS — 10, Rue Béranger — PARIS



UN FILM POUR L'IRLANDE

Une maison britannique offre en ce moment aux acheteurs français un film intitulé *L'Irlande d'aujourd'hui* (Ireland To Day).

Le sujet, évidemment, est de brûlante actualité et l'œuvre cinématographique peut être fort intéressante. Mais quant à la voir projeter sur les écrans français, c'est une autre affaire. La censure veille! Et il est peu probable qu'elle accorde jamais son visa à un film exposant le bien fondé des revendications des Sin-Feiners. La censure craint les complications diplomatiques. Et M. Lloyd George ne manquerait certainement pas de faire de sérieuses « observations » à M. Georges Leygues si, dans les salles de spectacles, en France, on applaudissait le nom de l'Irlande.

C'est pour une telle raison, sans doute, que tout récemment la censure ordonnait la suppression du sous-titre d'un film; ce sous-titre était ainsi rédigé : « D'après une vieille légende irlandaise ».

Il est défendu au cinématographe français de faire même allusion à l'existence de la Verte Erin.

Les gouvernants ont peut-être décrété qu'elle n'existait plus? D'ailleurs, ils n'auraient fait que suivre en cela l'exemple du Roi Soleil qui d'un mot avait nivelé la Maladetta et le Pie du Midi d'Osso.

PRESENTATION SPECIALE du «SAC de ROME»

Nous apprenons à la dernière heure que ce film prodigieux va sortir prochainement en France. Il est juste à ce propos de dire quelques mots sur l'effort formidable qu'a nécessité sa mise en œuvre.

La Guazzoni-Film qui, jadis, découvrit la véritable voie de l'art muet en produisant son *Quo Vadis*, dont le succès n'est pas encore épuisé de nos jours, a consacré trois années de son existence pour mettre debout cette œuvre nouvelle.

Des quartiers entiers de Rome furent reconstruits, brûlés ensuite. Plus de 40.000 figurants y ont été employés.

Bref, l'œuvre est digne du maître et il nous sera bientôt donné d'en juger.

A cet effet, M. Rosenvaig rappelle à tous ses amis, Messieurs les Directeurs, que le *Sac de Rome* sera présenté le mercredi 15 décembre, à 2 h. 1/2, au Gaumont-Palace.

APRÈS LE RÉTABLISSEMENT DE L'AMBASSADE VATICANNE

Les ennemis de la censure (et ils sont nombreux) ont dit à la suite du vote de la Chambre rétablissant les crédits de l'Ambassade vaticane : Tiens, mais ces crédits sont inscrits au budget général et l'on n'a pas demandé aux seuls « usagers » d'en couvrir le montant? Pourquoi n'en n'est-il pas de même pour les frais de censure?

A cette demande il est facile de répondre : Mais tout simplement, que décemment, nos députés ne peuvent inscrire aux dépenses publiques des sommes qui servent à maintenir une organisation non reconnue par eux...

Il faudra bien qu'un jour ou l'autre on sorte de l'impasse.

UN PROJET

Un de nos grands industriels envisage d'édifier sur de vastes terrains éloignés de tout lieu d'habitation d'immenses constructions qui pourraient abriter tous les services de dépôt, de manutention, de montage de tous les loueurs parisiens? Ca serait la réalisation en France d'une organisation similaire existant déjà dans certains grands centres cinématographiques d'Angleterre et d'Amérique.

A l'heure actuelle, de très sérieux pourparlers sont engagés et presque tous les loueurs paraissent d'accord. C'est la nécessité qui aurait cimenté ledit accord sur un principe, car la Préfecture de Police se montre de plus en plus sévère sur les règlements de sécurité imposés aux maisons de films.

CLARA KIMBALL YOUNG

DANS

LE VOILE DE L'AVENIR

PRESENTATION
AU
CINEMA SELECT
8 AVENUE DE CLICHY.
LE
13 DECEMBRE 1920 -
A
9 H. 45 DU MATIN. =

LIVRABLE -
LE
21 JANVIER 1921

GRANDE
PUBLICITE



SELECT **SP** PICTURES

PARIS

Et vous verrez BESSIE BARRISCALE dans UNE AME SAINTE le 20 Décembre prochain

N'oublions pas cependant que les loueurs sont assez prudents pour écarter tout danger d'incendie de leurs maisons : les films représentent, en effet des sommes énormes. Certains négatifs valent plus qu'un poids équivalent de billets de banque, autrement dit : un kilo de négatifs vaut plus qu'un kilo de billets de mille. Or quel est celui qui exposerait pareil trésor à un danger permanent de destruction ?

Mais cet argument moral ne frappe pas les fonctionnaires des établissements classés.

LE GALA FATTY

Notre dernier numéro était sous presse lorsque nous est parvenu un communiqué avec prière d'insérer annonçant la représentation organisée à Gaumont Palace en l'honneur de notre hôte.

Nous nous excusons donc de l'impossibilité matérielle où nous nous sommes trouvés de publier ce communiqué et nous nous en consolons en pensant que le succès de ce gala fut complet.

Dans sa lettre circulaire, le *Syndicat des Directeurs de Cinématographes* avait pris soin de témoigner sa sollicitude pour nos confrères de la *presse quotidienne* en les informant qu'ils seraient reçus sur la présentation de leur carte.

Le trottoir de la Place Clichy semblait, aux yeux de ces messieurs du Syndicat bien suffisant pour la presse corporative.

Hélas ! le temps fut si lamentablement diluvien ce samedi-là que nous demeurâmes au coin de notre feu.

LES FICHES DE VISA

La semaine dernière on lisait dans les colonnes d'un de nos confrères la note suivante :

« MM. les loueurs sont invités à livrer les fiches de visa en même temps que leurs films, à MM. les exploitants. »

C'est la conclusion d'une entrevue que le Président du Syndicat, M. Brézillon, a eue avec M. Mijette chef du 3^e bureau de la Sureté générale, plus spécialement chargé par M. le Ministre de l'Intérieur du service du contrôle cinématographique.

Très aimablement M. Mijette a mis M. Brézillon au courant qu'un certain nombre de commissaires de police de province et quelques-uns aussi de Paris ont déjà dressé des procès-verbaux à des directeurs dont les films composant les programmes n'étaient pas munis des fiches.

M. le Président a expliqué qu'en principe les fiches avaient été supprimées depuis l'institution de la censure et que tous croyaient que cette disposition avait été abrogée.

« Nous invitons donc MM. les loueurs à rétablir les fiches qui leur sont gratuitement délivrées par le service de contrôle en autant d'exemplaires qu'ils le désirent, et de ne plus manquer de délivrer ces fiches à leurs clients. »

Cette note contient quelques inexactitudes que nous nous empressons de relever : d'abord les loueurs n'ont jamais cessé de remettre les fiches de visa aux directeurs en même temps que les films. Le contraire se produit souvent : les directeurs oublient de rendre les fiches qui leur ont été confiées. Et les loueurs savent ce qui leur en coûte, en timbres-poste, en télégrammes, et en coups de téléphone pour réclamer.

En second lieu, les fiches ne sont pas gratuites : les loueurs les payent bel et bien 60 francs le mille à leur Chambre syndicale ; et surtout ils acquittent entre les mains du censeur un droit de cinq centimes par mètre de film visionné.

La censure est donc bien loin d'être gratuite, comme vous voyez cher confrère ? Et si l'aimable M. Mijette l'ignore, nous le lui apprenons.

Quant à photographier la fiche de visa sur le film, n'y comptez pas, la censure craignant les truquages s'y refuse énergiquement.

SOUVENIRS DE GUERRE

La vision du *Mystère de la Libre Belgique* ou les *Exploits de 4 As*, tourné par le Ministère de la Défense Nationale, a été à Bruxelles, un véritable triomphe. C'est la première fois qu'en un film on a pu applaudir le roi Albert en personne et siffler le kaiser vivant et son état-major.

L'agent secret qui a obtenu ce document a fait un coup d'audace de première force. Les documents de la collection de l'ex-empereur d'Allemagne sont saisissants et admirablement reliés par une idylle délicate. Les vues d'aviation sont remarquables, le combat effrayant. C'est la première fois qu'en Belgique un film débute par quatre premières quinzaines dans une même ville.

Heureux celui qui obtiendra l'exclusivité.

LES CAUSES D'UN INCENDIE

Pendant que nous sommes sur ce chapitre, disons la vérité sur l'un des deux accidents que nous eûmes à déplorer cet été.

On avait parlé de court-circuit, mais il n'en fut rien : le feu a pris dans un dépôt de films exigü où l'on se livrait à la fonte des déchets. On ne peut se poser qu'une question : par quel miracle le feu n'a-t-il pas pris plus tôt ?

Nous ne saurions trop blâmer de pareils actes d'imprudences.

PETITES ANNONCES

97, rue Richelieu (Passage des Princes)

La Cinématographie Française décline toute responsabilité dans la teneur des annonces.

Tarif : 1 fr. 50 la ligne.

AVIS IMPORTANTS

Joindre aux ordres d'insertion leur montant en mandat-poste ou timbres. Les textes doivent parvenir au Service des Petites Annonces le mardi avant 17 h. pour le numéro du samedi suivant.

DIVERS

BON MARCHÉ. — Appareil de prise de vues Ernemann, avec tourelle et pied, objectif Zeiss, état de neuf. Ecrire : H. FORNEY, 12, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris.

VENTE et ACHAT de CINÉMA. — A céder bon Cinéma, banlieue. — PARIS-OFFICE, 19, rue de Provence.

Par suite de TRAVAUX DE DÉMOLITION pour AGRANDISSEMENTS

VENTE AVEC GROS RABAIS

de

Groupes électrogènes, moteurs, dynamos, postes cinématographiques, etc.

M. Gleyzal, 38, rue du Château-d'Eau, PARIS

Tél. : Nord 72-95

LA NOUVELLE OFFENSIVE CONTRE LE CINÉMA

Comme précédemment, cette nouvelle offensive s'est déclenchée dans le Palais de Thémis.

A la Cour d'Assises, lors du procès des meurtriers du brigadier Brossard, Me Moro-Giafferi est parti en guerre contre les films policiers.

Pour lui, aucun doute, n'est permis : le cinéma est la cause véritable du crime commis par des amoureux et des associaux. Me Moro-Giafferi serait même chargé par le parquet parisien de rédiger à l'adresse des parlementaires une motion réclamant des mesures sévères contre les films en général.

A la police correctionnelle, à la requête d'un directeur de cinéma, on jugeait un individu poursuivi pour coups et blessures. L'avocat de l'inculpé a eu ce mot charmant : Messieurs, qu'est-ce qu'un Directeur de cinéma ? C'est un tenancier de spectacles démoralisateurs, causes de tous les crimes que vous avez à juger !

Où pareille mentalité nous conduira-t-elle ? Et que peuvent bien penser Messieurs les membres du barreau des propriétaires de maisons Philibert ?

Le plus grave est que certains journaux emboîtent le pas dans la campagne anticinématographique dirigée par les avocats. Par contre et par bonheur, *Le Temps* ne les suit pas ; et, d'autre part, les cinématographistes ne sont pas disposés à se laisser maltraiter.

Il faut chercher ailleurs qu'au cinéma les raisons profondes de l'amoralité des jeunes criminels. Les exemples de la rue, certaines publications, certaines propagandes sont autrement dangereuses que les films.

DU FILM BELGE.

Notre excellent confrère bruxellois, M. Paul Flon, vient de traiter avec une maison parisienne pour l'exploitation en France de sa production.

Nous aurons bientôt l'occasion d'apprécier le goût et

la technique de nos amis de Belgique. On sait que M. Paul Flon a tourné un grand film tiré de l'œuvre célèbre de Ch. de Bernard : *Gerfaut*.

AVIS DIVERS

Mise en adjudication à défaut de paiement. — Société du **Cinéma Magenta Palace**, société anonyme au capital de 1.300.000 francs. Siège social : à Paris, avenue de Wagram, 31.

Malgré l'avis publié dans le journal « *Petites-Affiches* », feuille du samedi 17 janvier 1920.

Les propriétaires des 1.000 actions numéraires, nos 6.001 à 7.000 n'ont pas libéré ces actions des troisième et quatrième quarts, soit la somme de 50 francs exigible sur le montant nominal de 100 francs chacune d'elles.

En conséquence, il sera en conformité de l'article 10 des statuts, procédé le lundi 10 janvier 1921, à 14 heures et demie, à la vente par adjudication desdites actions, aux risques et périls des retardataires.

Cette adjudication aura lieu par le ministère de Me Victor Moyne, notaire à Paris, et en l'étude de celui-ci, sise en ladite ville, 12, rue d'Anjou, sur la mise à prix de 52 francs par action, outre les frais d'adjudication et la part à la charge de chaque action dans ceux faits préalablement à l'adjudication et dont le montant sera indiqué au moment de celle-ci.

A défaut d'enchérisseur, cette mise à prix pourra être indéfiniment baissée.

Consignation pour enchérir : 10 francs par action. Les titres remis à l'adjudicataire, seront entièrement libérés.

Mise en adjudication à défaut de paiement. — Société du **Cinéma Saint-Marcel**, société anonyme au capital de 850.000 francs. Siège Social : à Paris, 31 et 33, avenue Wagram.

Malgré l'avis publié dans le journal « *Petites-Affiches* », feuille du samedi 6 décembre 1919.

Les propriétaires de 500 actions de numéraires, nos 3.681 à 3.930 et 4.481 à 4.730 n'ont pas libéré ces actions de la somme de 45 francs exigible sur le montant nominal de 100 francs de chacune d'elles.

En conséquence, il sera en conformité de l'article 10 des statuts, procédé le lundi 10 janvier 1921, à 15 heures, à la vente par adjudication desdites actions aux risques et périls des retardataires.

Cette adjudication aura lieu par le ministère de Me Victor Moyne, notaire à Paris, et en l'étude de celui-ci, sise en ladite ville, 12, rue d'Anjou, sur la mise à prix de 48 francs, par action, outre les frais d'adjudication et la part à la charge de chaque action dans ceux faits préalablement à l'adjudication et dont le montant sera indiqué au moment de celle-ci.

A défaut d'enchérisseur, cette mise à prix pourra être indéfiniment baissée.

Consignation pour enchérir : 10 francs par action. Les titres remis à l'adjudicataire, seront entièrement libérés.

**

Cinéma-Exploitation. — Le Conseil de cette société proposera à l'assemblée du 13 courant la répartition d'un dividende de 27 fr. 50 par action contre 25 francs l'an dernier.

**

Les Grandes Productions Cinématographiques. — Sous cette dénomination, vient d'être constituée une société anonyme qui a pour objet l'industrie cinématographique.

Le siège est à Paris, 60, rue Caumartin. Le capital est

fixé à 1.200.000 fr., en actions de 500 francs, toutes à souscrire en espèces.

Les premiers administrateurs sont : MM. Josse-Etienne Bastien, à Bruxelles, avenue Louise, 101; Mathieu Hackin, industriel, à Bruxelles, rue des Chartreux, 9; Lucien Leroux, industriel, à Ixelles (Belgique), rue Washington, 115; Jean Lindet, industriel, à Neuilly-sur-Seine, boulevard Maillot, 26; Charles Jambon, industriel, à Paris, rue de Messine, 5, et Gustave Simon, industriel, à Nancy, place Carnot, 6.



CHEZ LES AUTEURS

L'Assemblée générale annuelle de la Société des Auteurs de Films aura lieu le Vendredi 17 décembre à 8 h. 30 du soir, à la petite salle du Palais des Fêtes, 199, rue Saint-Martin.



AUTORISATION DE BATIR

6^e arrondissement, rues de l'Abbé-Grégoire, Bérîte, Régis et Gerbillon (Ancien marché des Carmes).

Propriétaires : MM. Sandberg et Guernieri. Architecte : M. Agache, 11, rue Eugène-Flachat. — Cinéma.



VENTES DE FONDS

— M. Penochet a vendu à MM. Marin et Langlois, le cinématographe, 16, rue Mertens, à Bois-Colombes.

— M^{lle} Petit a vendu à M. P. H. Rivière, le Citeaux-Cinéma, 39, rue de Citeaux, à Paris.

PATATI ET PATATA.

SÉRIE ORCHIDÉE

LES CANARDS SAUVAGES

LES FILMS LUMEN

SERMENT

Pourquoi ce soir-là, m'as-tu dit,
Sur un ton marri d'inquiétude
« Soyons de bons, de grands amis ! »
Est-ce remords ou lassitude ?

As-tu pris peur de mon amour,
En le tenant pour un caprice,
En redoutant que, quelque jour,
Sa coupe ne devint calice ?

Tu sais pourtant que je suis mieux
Qu'un banal don Juan volage,
Et tu peux lire dans mes yeux
Que mes sentiments sont d'un sage.

Si tu crois devoir l'imposer
Sur ton honneur de chaste femme
Et je te garde mon baiser,
Où ton poète a mis son âme.

A. MARTEL.



APPAREILS CINÉMATOGRAPHIQUES

Construction E. MOLLIER & Co, Paris

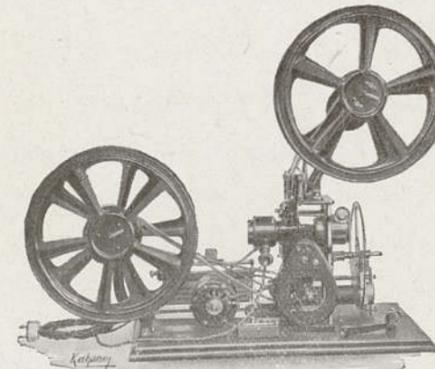
NOUVEAUTÉ SENSATIONNELLE

3x3 Mètres d'Écran avec 2 Ampères

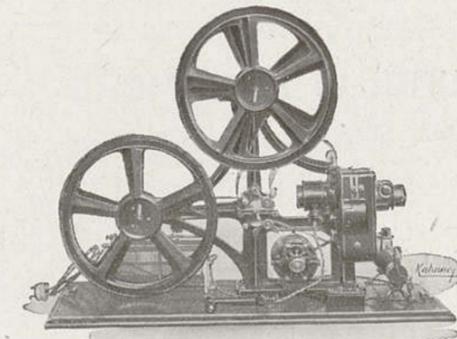
AUTO-DEVOLTEUR BREVETÉ S. G. D. G.

SPÉCIAL POUR ENSEIGNEMENT ET PETITE EXPLOITATION

Nouveaux Postes avec Moteur universel



L'ÉDUCATEUR SOUS COFFRE
Poids : 12 k. 500



LE "FULGUR" SOUS COFFRE
Poids : 13 k. 500

MÉDAILLE D'OR
EXPOSITION INTERNATIONALE DE CINÉMATOGRAPHIE
AMSTERDAM - AOÛT-SEPTEMBRE 1920

AGENCES : LILLE — NANCY — ROUEN — BORDEAUX — STRASBOURG — CLERMONT-FERRAND —
LYON — NANTES — ALENÇON — BRUXELLES — AMSTERDAM — COPENHAGUE —
STOCKHOLM — CHRISTIANIA — LONDRES — BARCELONE — NEW-YORK

VENTE EXCLUSIVE POUR LE MONDE ENTIER

ETABLISSEMENTS PAUL BURGI

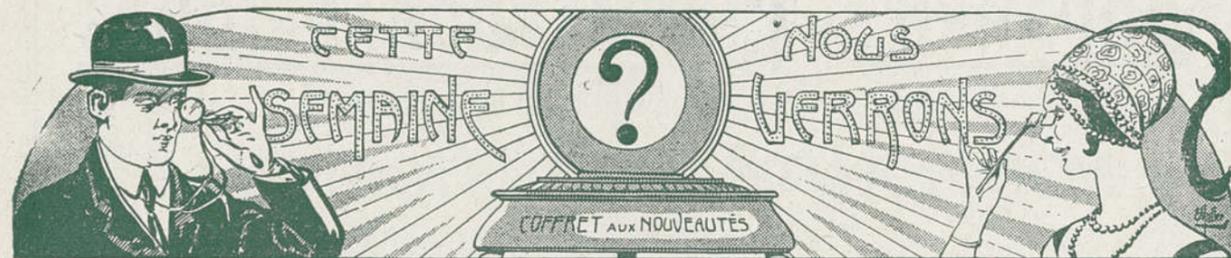
SALLES D'EXPOSITION & DE DÉMONSTRATIONS

PARIS — 42, Rue d'Enghien — PARIS

SUR DEMANDE
CATALOGUE
GÉNÉRAL

Agents demandés pour :

LOT-ET-GARONNE — TARN-ET-GARONNE — HÉRAULT — GARD — BOUCHES-DU-RHÔNE —
ALPES-MARITIMES — ALGÉRIE — TUNISIE — MAROC — ITALIE — SUISSE — PORTUGAL —
AMÉRIQUE DU SUD — AUSTRALIE — INDES — CANADA — NOUVELLE ZÉLANDE.



EXTRAIT DU PROGRAMME OFFICIEL
de la CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

LUNDI 13 DÉCEMBRE

CINÉMA SELECT, 8, Avenue de Clichy

(à 9 h. 45)

Select Pictures

8, avenue de Clichy Téléphone : Marcadet 24-11
24-12

LIVRABLE LE 21 JANVIER 1921

Select. — Le Voile de l'Avenir, avec Clara Kimball Young (1 affiche 70/105, 105/210, 210/210, photos 18/24).....	1.626 m. env.
L'Air liquide, scientifique.....	105 —
S'Koguff, héros du Cinéma, comique.....	550 —
Total.....	2.281 m. env.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Ciné-Location-Éclipse

94, rue Saint-Lazare Téléphone : Louvre 32-79
Central 27-44

LIVRABLE LE 14 JANVIER 1921

Eclipse. — La Corée pittoresque, documentaire.....	165 m. env.
Orchidée. — Peau de Grenouille, comédie dramatique (1 affiche 130/160).....	1.410 —
Orchidée. — La Terreur du Faubourg, comédie comique (1 affiche 100/130).....	595 —
Total.....	2.170 m. env.

(à 4 heures)

Agence Générale Cinématographique

16, rue Grange-Batelière Téléphone : Gutenberg 30-80
Central 08-46

LIVRABLE LE 14 JANVIER 1921

Saturin Film. — Paysages d'Italie, voyage.....	95 m. env.
Transatlantic. — Les Fiancés de Totoche, comique.....	600 —
Films d'Art. — Champi Tortu, d'après le célèbre roman de Gaston Chéreau, adaptation et mise en scène de J. de Baroncelli, interprété par Maria Kousnezoff, Alexandre et Alcover, de la Comédie-Française, Janvier et le petit Paul Duc, drame.....	1.680 —
Total.....	3.023 m. env.

LIVRABLE LE 21 JANVIER 1921

Les Etoiles du Cinéma, 3 ^e série : Houdini, Wallace Reid, Mary Mac Larey, Norma Talmadge, Constance Talmadge, etc.....	328 —
Keystone. — Charlot et l'Etoile.....	320 —
Total.....	3.023 m. env.

MARDI 14 DÉCEMBRE

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

Société des Grands Films Artistiques

21, faubourg du Temple Téléphone : Nord 49-43

LIVRABLE LE 21 JANVIER 1921

Superproduction Fox-Film. — Salomé (très belle publicité, 4 affiches, brochures).....	1.800 m. env.
---	---------------

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 heures)

Société Française Cinématographique "Soleil"

14, rue Thérèse Téléphone : Central 28-81

Mégale - Film. — MARTIN L'ENFANT TROUVÉ, action cinématographique d'après le célèbre roman d'Eugène Sue (affiches, photos) :

4 ^e épisode : Les Surprises de la Destinée.....	580 m. env.
5 ^e épisode : La Lumière dans les Ténèbres.....	620 —
Egea-Film. — Ouap, le Sauveur, drame en 4 parties (affiches, photos).....	1.370 —
Total.....	2.570 m. env.

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Comptoir Ciné-Location Gaumont

Rue des Alouettes Téléphone : Nord 51-13

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 17 DÉCEMBRE 1920

Gaumont Actualités n° 51.....	200 m. env.
-------------------------------	-------------

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 14 JANVIER 1921

Paramount-Pictures. — Exclusivité Gaumont. — Après la Pluie, le beau Temps, comédie dramatique, interprétée par Elliot Dexter (1 affiche 150/220, 6 photos 18/24).....	1.200 —
Scandia-Film. — Exclusivité Gaumont. — La Petite Fée de Solbakken, comédie dramatique (1 affiche 150/220, photos 18/24).....	1.300 —
Lucio d'Ambrà U. C. I. — Contrôlé en France et en Belgique par Gaumont. — Le Baiser de Cyrano, comédie dramatique, interprétée par Soava Gallone (1 affiche 150/220, photos 18/24).....	900 —
Selig-Film. — Exclusivité Gaumont. — LA CITÉ PERDUE, grand ciné-roman en 12 épisodes publié par Le Journal, 11 ^e épisode : La Douleur de Stanley (1 affiche 150/220, 12 photos 18/24).....	500 —
Paramount-Pictures. — Exclusivité Gaumont. — A la Dérive, comédie dramatique interprétée par Dorothy Dalton (1 affiche 150/220, 10 photos 18/24).....	985 —
Gale Henry Comédies. — Exclusivité Gaumont. — Pulchérie, Bonne à tout faire, comédie comique (2 affiches 110/150 passe-partout).....	530 —
Gaiety-Comedies. — Exclusivité Gaumont. — Un Emploi de confiance, comédie comique (1 aff. 110/150 passe-partout).....	330 —
John D. Tippett. — Exclusivité Gaumont. — Tsoin-Tsoin au Far-West, dessins animés (1 affiche 110/150 passe-partout).....	145 —
Svenska-Film. — Exclusivité Gaumont. — Are. Le Davos de la Suède en été, plein air.....	450 —

Film artistique des Théâtres Gaumont. — LES DEUX GAMINES, grand ciné-roman en 12 épisodes, de Louis Feuillade, adapté par Paul Cartoux, publié par l'Intransigeant et les grands régionaux : 3^e épisode : La Fugitive (1 affiche 150/220, photos 24/30).....

790 m. env.

Total..... 7.030 m. env.

MERCREDI 15 DÉCEMBRE

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

(à 9 h. 30)

Pathé-Consortium-Cinéma

67, rue du Faubourg-Saint-Martin Téléphone : Nord 68-58

LIVRABLE LE 21 JANVIER 1921

Pathé. — Pierre Caron. — Production Inc. — L'Homme qui vendit son Ame au Diable, comédie d'après le célèbre roman de Pierre Veber, réalisée par Pierre Caron (1 affiche 160/240, 2 affiches 120/160, 12 photos).....

1.600 m. env.

Pathé. — Harry Pollard dans La Boîte, il n'y a que ça! comique (1 affiche 80/120).....

275 —

Monat-Film. — WILLIAM BALUCHET, ROI DES DÉTECTIVES, cinéma-drame en 5 épisodes d'après le roman d'André Bencey. Mise en scène de G. Leprieux, 2^e épisode : Le Mystère de Passy (1 affiche générale 120/160, 1 affiche 120/160, photos).....

660 —

Pathé. Le Film d'Art. — Léon Mathot dans LE COMTE DE MONTE CRISTO, d'après l'œuvre célèbre d'Alexandre Dumas. Adaptation et mise en scène de H. Pouctal. Nouvelle édition en 12 épisodes (affiche générale 240/320, 1 affiche 120/160 par épisode, phototypies, photos), 5^e épisode : Le Philantrope.....

785 —

Pathé. — Pathé-Journal, actualités.....

Total..... 3.320 m. env.

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 heures)

Films-Eclair

12, rue Gaillon Téléphone : Louvre 14-18

LIVRABLE LE 14 JANVIER 1921

Nordisk-Film. — Un Homme sans Avenir, comédie gaie en 3 parties avec Waldeman Psilander (1 affiche, photos).....

1.000 m. env.

Nordisk-Film. — Le Pompier, farce en 1 acte (1 affiche, photos).....

294 —

<i>Eclair.</i> — Les Cyclamens (série Scientia), documentaire.....	78 m. env.
<i>Eclair.</i> — Eclair-Journal n° 51 (Livrable le 17 décembre).....	200 —
Total.....	4.572 m. env.

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Super-Film Location

8 bis, cité Trévisé Téléphone : Central 44-93

LE JOCKEY DE L'AIR, grand film sensationnel en 10 épisodes (1 affiche lancement et 1 affiche par épisode) :

7 ^e épisode : La Chasse sur les Toits	600 m. env.
8 ^e épisode : Le Tremplin de la Mort	600 —
L'Acier , documentaire.....	200 —
L'Honneur du Mécanicien , drame interprété par Helen Holmès.....	350 —
Match de Lutte , comique, interprété par Billie Reeves.....	350 —
Total.....	2.100 m. env.

(à 2 h. 25)

Établissements Georges Petit
(Agence Américaine)

37, rue de Trévisé Téléphone : Central 34-80

LIVRABLE LE 14 JANVIER 1921

<i>Vitagraph.</i> — LE SECRET DES SEPT , ciné-roman (1 affiche) :	
6 ^e épisode : A la Rescousse	650 m. env.
7 ^e épisode : Le Cercle du Feu	650 —
<i>Vitagraph.</i> — Fridolin Mécanicien , comique..	600 —
<i>Sélection Raoul.</i> — La Course au Trône , roman d'amour et d'aventures d'après le livre d'Arthur Marchemont, interprété par Tilde Kassay et Gustave Serenna (2 affiches).....	1.600 —
<i>Sélection Raoul.</i> — Nora, Fille de l'Ouest , comédie dramatique interprétée par Jackie Saunders (1 affiche).....	1.000 —

<i>Sélection Petit.</i> — Comment les Noirs fabriquent leurs outils, documentaire.....	115 m. env.
Total.....	4.615 m. env.

JEUDI 16 DÉCEMBRE

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

Super-Film-Location

8 bis cité Trévisé Téléphone : Central 44-93

Les Coulisses du Cinéma , nouvelle série, n° 1 (1 affiche).....	350 m. env.
<i>Monat-Film.</i> — La Preuve , film dramatique d'André Hugon, interprété par Elmière Vauthier (3 affiches).....	1.750 —
Fatty Shériff , avec Fatty Pieratt et Molh Malone (3 affiches).....	380 —
Total.....	2.480 m. env.

SAMEDI 18 DÉCEMBRE

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

Cinémographes Harry

158 ter, rue du Temple Téléphone : Archives 12-54

LIVRABLE LE 21 JANVIER 1921

<i>Christie-Comedies Special.</i> — Bobby s'amuse , comique (1 affiche).....	600 m. env.
<i>Educational.</i> — Une Visite au Glacier suspendu	210 —
<i>Isella.</i> documentaire.....	210 —
<i>Universal.</i> — Le Dominateur , drame interprété par Miss Dorothy Phillips (3 affiches, photos).....	1.466 —
Total.....	2.276 m. env.

N. B. — La semaine prochaine présentation de la *Production Nationale* **Le Doute**, de Daniel Jourde, interprété par Jacques de Féraudy, Daragon, Louise Colinez, Rachel Devirys et Victor Francey.

Très Prochainement :

LA

Cinématographie Française

OFFRIRA A TOUS LES CINÉMATOGRAPHISTES DU MONDE ENTIER

Des Bureaux en plein Centre de Paris

Agencement et Ameublement modernes avec chauffage central, Electricité, Téléphone, Salons de correspondance et de renseignements sur tout ce qui concerne l'Industrie et le Commerce Cinématographiques. Ascenseur, Salle de projections avec les appareils les plus perfectionnés. Exposition permanente des Nouveautés et Actualités intéressant la Cinématographie.

LA MAISON DU CINÉMA

Boulevard Saint-Martin

50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry — PARIS (10^e)

SÉRIE ORCHIDÉE

AMOUR BRISÉ

SÉRIE ORCHIDÉE

SOCIÉTÉ ANONYME FRANÇAISE
DE
= FILMS INTERNATIONAUX =

125 RUE MONTMARTRE
MÉTRO: BOURSE

PARIS

TÉLÉGRAPHE: SAFFILMAS-P
TÉLÉPHONE: CENTRAL 69

MARQUE DÉPOSÉE



EXPORTATION ET IMPORTATION DE TOUS FILMS

ACHAT - VENTE - PARTICIPATION